

INFORMATION TO USERS

This manuscript has been reproduced from the microfilm master. UMI films the text directly from the original or copy submitted. Thus, some thesis and dissertation copies are in typewriter face, while others may be from any type of computer printer.

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleedthrough, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send UMI a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

Oversize materials (e.g., maps, drawings, charts) are reproduced by sectioning the original, beginning at the upper left-hand corner and continuing from left to right in equal sections with small overlaps.

Photographs included in the original manuscript have been reproduced xerographically in this copy. Higher quality 6" x 9" black and white photographic prints are available for any photographs or illustrations appearing in this copy for an additional charge. Contact UMI directly to order.

Bell & Howell Information and Learning
300 North Zeeb Road, Ann Arbor, MI 48106-1346 USA
800-521-0600

UMI[®]



Université d'Ottawa • University of Ottawa

**FEMMES ET MICRO-ENTREPRISES AU MEXIQUE:
ÉTUDE DE CAS D'UNE FORMATION**

**par
MIREILLE PESELLI HUTCHISON**

**Thèse déposée à l'École des études supérieures et de la recherche en vue de
l'obtention de maîtrise ès arts en sociologie**

**Directeur: Professeur José Havet
Université d'Ottawa**



National Library
of Canada

Acquisitions and
Bibliographic Services

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Bibliothèque nationale
du Canada

Acquisitions et
services bibliographiques

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file *Votre référence*

Our file *Notre référence*

The author has granted a non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of this thesis in microform, paper or electronic formats.

The author retains ownership of the copyright in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de cette thèse sous la forme de microfiche/film, de reproduction sur papier ou sur format électronique.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

0-612-57155-6

Canada

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier toutes les personnes suivantes, individuellement, pour leur encouragement, leur soutien permanent et leur aide précieuse; sans eux, ce travail n'aurait pas été possible:

Mes parents, qui m'ont, dès le début, donné le goût de chercher, qui ont toujours cru en moi et, ont toujours encouragé mon travail avec amour; mon mari et mes deux fils, pour leur patience et compréhension, même si la plupart du temps ils ne savaient pas de quoi je parlais; l'Ambassade du Mexique au Canada, plus particulièrement le Lic. Alberto Fierro, Attaché culturel, qui a supervisé les démarches pour mon séjour au Mexique, en juin 1998; le Secrétariat des Relations Extérieures (SRE) du Mexique, pour la bourse de recherche que j'ai obtenue en 1998, bourse du DIAB (Dirección de Intercambio Académico y Becas) sans laquelle la recherche n'aurait pas eu lieu; le Professeur José Havet du Département de sociologie de l'Université d'Ottawa pour avoir dirigé ma thèse avec enthousiasme et calme, pour son temps, ses conseils précieux et les longues discussions sur le sujet, discussions que je n'oublierai pas; les Professeurs Ann Denis et André Tremblay pour avoir accepté d'être membres du comité de la thèse, et pour leurs conseils; le Professeur Marco Antonio Gonzalez, de la UAM-Azcapotzalco à Mexico D.F., pour son soutien et ses conseils durant ma recherche sur le terrain, son temps et son aide précieuse avec l'administration mexicaine; Ma. Elisa Villaescusa Valencia, Présidente de MUTUAC-MAS, pour son aimable collaboration et son amitié: sans elle, je n'aurais pas connu le MAS; Lic. Elsa Castellanos Lopez, co-fondatrice de MUTUAC-MAS, directrice de CECAME, pour son aide précieuse, technique et administrative tout au long de ma recherche, pour ses informations qui ont rendu le processus de recherche possible; Irma Rodriguez Pacheco, étudiante à la Universidad Pedagógica Nacional, Mexico D.F, pour sa collaboration et son aide précieuse pendant les entrevues; Sandra Ruiz Machuca, secrétaire du MAS, pour sa collaboration dans l'horaire des entrevues et son sourire accueillant; Christina Bengoechea, étudiante à l'ETI, pour la traduction du document mexicain, de l'espagnol vers l'anglais; Ludmilla Dubuisson, étudiante à l'ETI, pour la traduction du

document de recherche de l'anglais vers le français; Marylin Gagné, étudiante à l'ETI, pour la traduction du document de recherche de l'anglais vers le français; Leobardo Almonte de Jesus, UAEM, Toluca, Mexico, pour son aide précieuse dans le formatage des tableaux du document en espagnol remis à SRE, à Mexico D.F; Wafa Bitar, étudiante en sociologie, programme de maîtrise, Université d'Ottawa, pour son soutien moral tout au long de ma thèse, sa collaboration généreuse dans le formatage des tableaux, et son amitié sans condition; le Département de sociologie de l'Université, et en particulier Nicole, Francine et Céline pour leur disponibilité et leur temps: elles ont rendu mes études plus agréables.

À tous et à chacun de vous, je vous dis merci du fonds du coeur pour votre confiance et votre générosité. Ce fut un travail d'équipe et de collaboration, digne d'une parfaite petite société fonctionnaliste, où chacun avait sa fonction propre, mais dépendait des autres pour que le tout puisse réussir. MERCI !

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE 1 : CADRE THÉORIQUE

INTRODUCTION.....	8
1. 1. DÉFINITIONS	9
1. 2. THÉORIE.....	13
1. 2. 1. Le secteur informel.....	13
2. 1.2.2. Les femmes dans le secteur informel.....	15
1. 3. ORIENTATIONS DES POLITIQUES DE DÉVELOPPEMENT.....	17
1. 4. L'ÉTUDE DE CAS.....	23
1. 4. 1. Le contexte mexicain.....	23
1. 4. 2. Mujer en Accion Sindical (MAS).....	25
1.5. MÉTHODOLOGIE.....	27
CONCLUSION.....	37

CHAPITRE 2 : ÉTUDE DE CAS

2. 1. MUJERES EN ACCION SINDICAL (MAS).....	39
2. 1. 1. Histoire et organisation.....	39
2. 2. OBJECTIF DU MAS.....	42
2. 3. HISTOIRE DES PROJETS.....	43
2. 4. DESCRIPTION DU COURS	45
2. 4. 1. Les cours	47

2. 5. CARACTÉRISTIQUES SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES	50
DES PARTICIPANTES	
2. 6. ÉVALUATION DU COURS PAR LES ÉTUDIANTES	53
2.7. PROBLÈMES RENCONTRÉS PAR LES ÉTUDIANTES.....	56
2. 8. RÉSULTATS ÉCONOMIQUES DES COURS.....	59
2. 9. IMPORTANCE DE LA SITUATION FAMILIALE ET IMPACT SUR LES ATTITUDES.....	63
2. 10. CONCLUSION.....	67

CHAPITRE 3 : INTERPRÉTATION

INTRODUCTION.....	68
3. 1. IMPACT DE LA FORMATION.....	71
3. 2. LES ACTIVITÉS TRADITIONNELLES VERSUS NON-TRADITIONNELLES	72
3. 3. LE MANQUE DE CRÉDIT.....	75
3. 4. LA PROBLÉMATIQUE DU «SUCCÈS»	77

3. 4. 1. L'estime de soi.....	77
3. 4. 2. La motivation personnelle.....	78
3. 4. 3. Les obstacles.....	79
3. 5. CONCLUSION.....	81

CHAPITRE 4 : CONCLUSION

CONCLUSION.....	83
Annexe A. Formulaire de consentement.....	89
Annexe B. Guide d'entrevue	91
Annexe C. Remarques caractéristiques entendues durant les entrevues.....	93
1. Remarques au sujet du cours « en général ».....	93
2. Remarques au sujet des professeurs.....	93
3. Remarques au sujet des principaux problèmes rencontrés par les étudiantes..	94
Annexe D. Remarques illustrant l'impact du cours sur les attitudes et comportements..	96
BIBLIOGRAPHIE.....	98

LISTE DES TABLEAUX

TABLEAU I. Échantillon de la recherche par section.....	32
TABLEAU II. Caractéristiques socio-démographiques des étudiantes.....	50
TABLEAU III. Évaluation du cours par les étudiantes	53
TABLEAU IV. Types de problèmes rencontrés par les étudiantes.....	56
TABLEAU V. Résultats économiques.....	58
TABLEAU VI. Situation économique et sociale.....	63
TABLEAU VII. Variables psychologiques.....	65

RÉSUMÉ DE L'ÉTUDE

Cette thèse a pour but de clarifier les définitions les plus courantes des micro-entreprises dirigées par des femmes (MEDF); de comprendre le débat entourant le sujet; de comparer ces entreprises à celles du secteur formel ou moderne; et d'étudier leurs difficultés et leurs fonctions dans le cadre de l'économie générale d'un pays en voie de développement (PVD).

Le PVD en question est le Mexique, le contexte spécifique de l'étude est la ville de Mexico D.F., et l'étude de cas portera sur un cours de formation donné par une Organisation Non Gouvernementale (ONG) locale appelée Mujeres en Accion Sindical (MAS). La thèse cherche à analyser si les femmes qui ont suivi ce cours sont économiquement mieux établies, soit en étant salariées soit en lançant leur propre MEDF.

La conclusion générale de l'étude est que le niveau de formation est important et aide les femmes dans la recherche d'un emploi; cependant, il ne peut le garantir car cet emploi ne dépend pas seulement de la formation, mais aussi d'autres variables importantes dans le contexte de Mexico D.F. Effectivement, le nombre de femmes qui travaillent après la formation du MAS est relativement faible à cause de la diversité et de l'intensité des obstacles auxquels les femmes doivent faire face pour trouver du travail, et ce, indépendamment du niveau de formation.

CHAPITRE 1 : CADRE THÉORIQUE

Introduction

Récemment, j'ai été amenée à faire plusieurs voyages au Mexique. Au cours de ces voyages, j'ai établi des liens avec la Directrice de l'éducation d'une ONG de la ville de Mexico, Mujer en Accion Sindical (MAS). Cette ONG offre des cours non-traditionnels à des femmes, chefs de familles, afin de les recycler sur le marché du travail, dans un emploi rémunéré ou de les aider à lancer leur propre micro-entreprise dirigée par une ou plusieurs femmes (MEDF) Suite à ces contacts et étant donné l'intérêt que je porte aux problèmes reliés à la pauvreté, je voulais vérifier si les MEDF constituent une solution de survie durable, particulièrement dans le secteur informel, pour les femmes des pays en voie de développement (PVD). Ce problème me paraissait fort pertinent puisque, par exemple, dans son article traitant de l'informalité et de la pauvreté (1994: 223), Cartaya mentionne qu'on persiste généralement à présumer que informalité est synonyme de pauvreté; et simultanément, les statistiques de l'ONU démontrent de plus en plus que la pauvreté prend un visage féminin. En outre, comme l'a souligné Rakowski (1994: 285), trop souvent les activités du secteur informel sont le résultat de l'échec des paradigmes passés et présents de développement, ce qui amène à penser que le secteur informel offre des possibilités potentiellement rationnelles et efficaces. Cette étude tentera dès lors de voir si les MEDF sont effectivement une solution de survie dans les PVD et comment elles contribuent à alléger les problèmes socio-économiques mentionnés.

Traditionnellement, les rôles d'épouse et de mère sont les deux rôles acceptés pour les femmes, mais leur rôle économique a généralement été sous estimé; et dans le contexte

économique actuel des PVD, le débat de la production versus la reproduction est considéré comme ayant une importance clé. Dans cette perspective, les problèmes de toutes les micro-entreprises, qu'elles soient dirigées par des femmes ou des hommes, sont assez semblables. Cependant, pour les femmes, les problèmes semblent être plus spécifiquement d'ordre social: et bien souvent, dans la plupart des pays, les femmes font face à plus de contraintes légales que les hommes. Ainsi, trop souvent, être femme représente l'obstacle majeur d'une MEDF. De ce fait, il semble important, entre autre, de décider si les qualités de femmes entrepreneurs doivent être distinctes de celles des hommes entrepreneurs.

1.1. DÉFINITIONS

Comme le suggère la plupart des auteurs de Contrapunto: The Informal Sector Debate In Latin America (1994), il existe de nombreux débats liés aux MEDF. Une des raisons qui explique ce nombre important semble résider dans le fait qu'il est difficile d'atteindre un consensus sur une définition commune du concept. Dignard et Havet (1995) soutiennent que les définitions de MEDF pourraient être divisées en trois types: certaines définitions insistent surtout sur le pourquoi de leur existence et leur raison d'être; d'autres se préoccupent surtout de leurs caractéristiques et composantes; et finalement d'autres encore considèrent uniquement leurs fonctions et potentialités. En ce qui concerne le premier type de définitions, elles se réfèrent fréquemment au fait que la multiplication des micro-entreprises résulte principalement du manque d'emploi dans l'économie moderne. En effet, pour bien des femmes dans les PVD, les MEDF combinent adéquatement le gain d'un revenu modeste avec la réalisation des tâches

domestiques. Aussi, en Amérique Latine, comme partout ailleurs dans le Sud, les femmes sont très présentes dans les activités économiques informelles (Levy et Andrew, 1995:163). Bien que les opinions diffèrent souvent sur les déterminants des MEDF, les définitions sont généralement d'accord pour affirmer que l'industrialisation a poussé les individus à travailler hors de chez eux; et que par ce processus, le travail domestique des femmes a été dévalorisé puisque seul le salaire témoigne de la valeur réelle de la production effectuée hors du foyer.

Les définitions qui mettent l'accent sur les caractéristiques des MEDF insistent sur leurs traits communs tels: le travail souvent intense, le manque de technologie, le manque de capital, la fréquente absence d'adresse fixe, le non-enregistrement de l'entreprise, la réduction au minimum de la comptabilité, et plus généralement, l'absence de ressources autant que de soutiens. Ces caractéristiques sont actuellement reconnues dans virtuellement tous les milieux; et, par exemple, un quotidien mexicain à grand tirage, *El Nacional Financiero* (9 juillet 1998 :3), signale que les caractéristiques du secteur informel urbain sont: la production réduite, la technologie de mauvaise qualité, le manque d'investissement, le bas niveau d'éducation, et les longues heures de travail pour un bénéfice trop souvent dérisoire.

En termes structurels, De Oliveira et Roberts (1994:52) envisagent deux approches expliquant les caractéristiques des MEDF: dans le cadre de la première, MEDF signifie avant tout des emplois autonomes, mais mal rémunérés pour les membres de la famille; dans l'autre, MEDF signifie avant tout des emplois non protégés par la législation de l'emploi du pays. Il existe donc une division entre les travailleurs formels, protégés par la loi et dont les salaires sont élevés; et les travailleurs informels non protégés par la loi et peu rémunérés. De Oliveira et Roberts mentionnent que le travail formel n'est, malheureusement, pas une option pour la

plupart des femmes: elles doivent s'occuper de leurs enfants, sont souvent désespérées afin de pouvoir joindre les deux bouts et sont sous pression afin de trouver des moyens de survivre; de ce fait, commencer une MEDF est souvent la seule solution possible.

Toujours dans le cadre des définitions de MEDF mettant l'accent sur leurs caractéristiques, Cartaya (1994:237) donne encore une autre définition de celles-ci. Elle considère que ces entreprises peuvent être qualifiées par les particularités suivantes: exister dans le secteur informel; désigner toute activité à petite échelle utilisant une technologie peu sophistiquée; avoir un faible niveau de production et un revenu bas; manquer de protection et, de ce fait, être exclues et marginalisées dans le marché du travail; être d'accès facile; et avoir une forte représentation de minorités moins instruites et/ou d'handicapés. À l'intérieur du secteur informel, ces MEDF peuvent être contrastées avec d'autres micro-entreprises qui, elles, ont des activités dynamiques, sont d'accès plus difficile, ont une main-d'œuvre qualifiée ou semi-qualifiée constituée d'hommes gagnant des salaires en moyenne élevés, font fréquemment de la sous-traitance, sont orientées vers un marché particulier exigeant des biens et services produits à un coût réduit pour des unités utilisant des techniques simples et de petite échelle, et qui génèrent des revenus en moyenne plus élevés que ceux du secteur moderne.

Awori (1995) considère que, pour ce qui a trait aux caractéristiques des MEDF, nous sommes encore à la recherche d'une définition appropriée. Plus spécifiquement, le manque de consensus quant à la manière de désigner les femmes qui travaillent à leur compte et les activités économiques du secteur informel, prête à confusion, ce qui complique singulièrement les questions de formation, la conception des politiques et la mise en pratique de programmes visant à aider ces micro-entreprises. Elle affirme que les caractéristiques des MEDF sont: la

quantité de travail, la gestion minimale, les lieux de travail, les mauvaises infrastructures, le faible niveau d'instruction et de capacités techniques, le savoir-faire acquis généralement sur le tas, le manque d'accès au crédit, et parfois le fait que le travail s'effectue sur des lieux illégaux ou non-autorisés, ce qui entraîne des confrontations avec les autorités municipales ou régionales.

En ce qui concerne le troisième type de définitions, Villalobos (1995) part du constat que les fonctions et potentialités des MEDF reflètent la condition socio-économique des femmes plutôt que leur désir entrepreneurial. De ce fait, elle insiste sur le fait qu'il faut considérer d'autres variables que les quantitatives, et aussi tenir compte des buts de subsistance poursuivis par ces femmes. Enfin, elle met en relation les circonstances d'émergence des MEDF avec leur nature et leurs fonctions.

Dans sa classification des fonctions et des potentialités des MEDF, Bhatt (1995) considère pour sa part qu'il est contradictoire de décrire une main d'œuvre aussi vaste et active en termes qui la relèguent à la périphérie; alors qu'en réalité, elle occupe une place centrale dans l'économie et devrait s'appeler: « le secteur des travailleuses autonomes ». Dans la même veine, I. Tinker (1995) suggère que les MEDF existent parce qu'elles visent essentiellement à satisfaire les besoins de subsistance de la famille; et elle maintient que le problème de la perception négative que l'on a des MEDF vient du système de valeurs de l'économie existante, c'est à dire du point de vue que les affaires dans le sens « business » sont au cœur de l'existence. En conséquence, elle se dit en faveur d'une économie humaine plutôt que d'une pure économie de marché. Selon ces perspectives de Villalobos et Tinker, il est clair que les MEDF et plus généralement le secteur informel ne devraient pas être systématiquement

comparés au secteur formel parce que, en ce faisant, on remarque seulement ce qui leur manque au lieu de voir ce qu'ils ont de différent ou de spécifique, ce qui amène à des conclusions inappropriées voire discriminatoires, (Dignard et Havet, 1995 :7)

De cette revue de la littérature et à cette étape de l'étude, je peux conclure que : (1) les MEDF représentent un secteur de travail vaste et actif, résultant de l'incapacité du secteur moderne de créer suffisamment d'emplois et non d'un premier choix en terme de travail; et donc que le manque de soutien pour ce secteur est paradoxal; (2) les MEDF ne sont pas homogènes et nécessitent donc des solutions adaptées aux problèmes divers auxquels elles font face; (3) elles ne sont pas incluses dans les statistiques nationales; et (4) les activités informelles sont synonymes de pauvreté et les MEDF souffrent de discrimination à plusieurs niveaux.

1. 2. THÉORIE

1. 2 .1. Le secteur informel

D'un point de vue macro et structuraliste, les activités économiques du secteur informel sont, de manière générale, la conséquence du manque de travail dans le secteur formel et de l'absence de toute autre solution de subsistance. Ainsi, Berger (1995) constate que les femmes pauvres font face à de moins en moins de possibilités d'emploi dans le secteur formel, et donc se rabattent automatiquement sur le travail « autonome », généralement dans le secteur informel. En d'autres mots, les grandes usines et le secteur public des PVD n'ont pas pu créer suffisamment d'emplois pour absorber l'augmentation rapide de la main d'œuvre et

les MEDF sont donc devenues l'activité principale génératrice de revenus pour les femmes pauvres en milieu urbain. Donc, « La plupart des femmes dans cette catégorie travaillent dans le secteur informel parce que c'est la seule voie qui leur est ouverte afin d'assurer leur survie ». (Awori, 1995: 239).

En opposition à ce point de vue, celui de De Soto, bien que macro lui aussi, est plus légal. De Soto voit l'activité informelle comme intermédiaire entre l'activité formelle et l'activité criminelle. Ou plus exactement, il souligne le fait que les activités informelles soient avant tout illégales parce que les participants peuvent difficilement respecter les règlements officiels: elles utilisent donc des moyens illégaux à des fins sociales fort positives. De ce fait, il considère que si les criminels doivent être poursuivis, « les informels » ne devraient pas l'être, car ils agissent par nécessité. L'autre volet de son argument consiste à penser que les gouvernements de facto découragent les activités informelles en imposant des règlements trop nombreux, trop sévères et très inappropriés, ce qui mène à des politiques d'exclusion qui limitent les entreprises informelles. En conséquence, celles-ci sont doublement pénalisées: elles souffrent à cause du coût de la formalité et à cause des faiblesses de l'informalité (Bromley, 1994 :133-136). De ce point de vue macro et légaliste, on peut conclure que la caractéristique essentielle des activités informelles est le fait qu'elles ne bénéficient peu ou pas du tout de « l'appareil d'état », voire qu'elles sont même fréquemment considérées comme antagoniques, en particulier par ses organisations judiciaires.

Puisque tant de femmes se réfugient dans le secteur informel par obligation, au Mexique et ailleurs, cette recherche se propose donc, comme problématique générale, de vérifier à l'aide d'une étude de cas, si, en donnant une formation technique aux femmes, on

augmente leur chance de trouver un emploi, aussi bien dans le secteur formel que dans une micro entreprise. Dans le cadre de cette problématique générale, l'utilité de la présente section de la thèse était, entre autre, d'aider à comprendre si, selon les concepts suggérés ci-dessus dans la littérature, les MEDF peuvent être une solution durable de subsistance pour les femmes chefs de famille qui vivent à Mexico D.F.

1.2.2. Les femmes dans le secteur informel

Dans une perspective marxiste, les femmes doivent être considérées par rapport aux hommes comme « surexploitées ». Ainsi, elles sont très nombreuses dans les emplois sous payés et peu nombreuses dans les emplois mieux rémunérés. En outre, à cause de leur manque d'organisation, elles constituent une source de travail hautement disponible et peu coûteuse (Sokoloff, 1980 : 101). De ce fait, il est important de comprendre la fonction des femmes comme réserve de main d'œuvre. Les cas les plus typiques ont été observés durant les guerres, quand il y avait pénurie de main d'œuvre masculine. Durant ces périodes, il y avait nécessité d'utiliser une réserve de main d'œuvre à la fois bon marché, immédiatement disponible et nombreuse; les femmes ont particulièrement bien rempli cette fonction. Pareillement, dans les pays industrialisés et aussi dans certains PVD, les femmes sont devenues aujourd'hui la réponse idéale à la demande d'une main d'œuvre peu coûteuse et scolarisée. Cependant, malgré l'augmentation du nombre de femmes sur le marché du travail, les conditions de leurs emplois font qu'elles continuent à tenir une fonction de réserve de main d'œuvre.

Comme suggéré ci-dessus, le débat du secteur informel relève, en grande partie, d'une

controverse au sujet des définitions; et de la grande question qui continue à rester sans réponse: est-ce que le secteur informel peut ou non générer des emplois et une croissance économique autonome? Selon Cartaya, il existe un lien entre l'informalité et la pauvreté; pourtant, pas tous les informels sont pauvres et pas tous les pauvres travaillent dans le secteur informel (1995:243). Elle explique, de plus, que la ségrégation opérationnelle et la discrimination sexuelle existent aussi bien du côté de l'offre que de celui de la demande. Il en résulte que les femmes gagnent moins que les hommes, dans tous les secteurs, pour le même emploi ou un emploi similaire. Cependant, la différence entre les salaires des hommes et des femmes n'est pas uniforme : ainsi les hommes du secteur formel gagnent plus que les hommes du secteur informel et cela est également le cas pour les femmes; mais, dans le cas de ces dernières, la différence est plus irrégulière et n'est pas établie selon les aptitudes ou l'éducation. Donc, pour les femmes, le lien entre informalité et pauvreté provient du besoin de faire un travail qui puisse être exécuté à la maison et qui soit une stratégie de subsistance; de plus, il existe une demande plus élevée de main d'œuvre féminine pour la production de biens et services produits à domicile.

En somme, dans la majorité des PVD et singulièrement au Mexique, les femmes sont sur le marché du travail; elles constituent une main d'œuvre disponible à bon marché; et elles subissent une forte discrimination sur le marché du travail. En conséquence, il y a pour elles un fort lien entre informalité et pauvreté.

1. 3. ORIENTATIONS DES POLITIQUES DE DÉVELOPPEMENT

Puisque cette étude de cas porte sur un cours donné par une ONG, comme exemple spécifique de projet de développement, il convient de discuter de certains points portant sur les orientations politiques de développement international, tout particulièrement des politiques concernant le secteur informel et de la problématique des femmes au sein de ce secteur. Afin d'expliquer cette problématique, Tinker (1995) introduit le concept « d'économie humaine ». Pour expliquer celui-ci, elle examine les valeurs économiques traditionnelles qui permettent aux hommes de jouir d'un système économique qui les libère grandement de leurs responsabilités familiales, mais qui ont un effet négatif sur les femmes qui doivent subvenir seules à leurs besoins et à ceux de leurs enfants. Elle conclut de cette analyse qu'il faudrait promouvoir une « économie humaine », c'est à dire « une économie plus centrée sur les besoins des individus que les théories marxistes ou libérales qui dominent actuellement la majeure partie de la planification du développement » (Tinker, 1995:26).

Quelles sont maintenant les implications de ces idées pour les MEDF et les actions sociales qui devraient être mises en œuvre pour les aider? La question demeure complexe, mais elle est d'une grande importance pour cette étude. Afin de cerner certains de ces points, je vais étudier plusieurs variables fondamentales telles: l'accès au crédit, la technologie, l'éducation et la formation technique.

Parmi les difficultés, contraintes et obstacles auxquels doivent faire face les MEDF, le manque de crédit ou son accès difficile constitue un problème majeur. Cet accès semble être discriminatoire: tel que mentionné fréquemment dans la littérature, les hommes ont plus de

facilité d'accès au crédit que les femmes. Berger (1995) mentionne plusieurs points importants à ce sujet: les frais de transaction des prêts sont, en termes relatifs, très élevés pour les petits emprunteurs, ce qui est souvent au détriment des femmes; les démarches prennent beaucoup de temps et comme les femmes ont de longues heures de travail dans leurs activités de reproduction », elles doivent prendre trop de temps sur ces heures de travail; souvent les femmes n'ont pas de collatéraux, et les procédures des banques exigent un cosignataire masculin; généralement peu instruites, elles trouvent les formulaires compliqués; enfin, elles sont peu ou pas renseignées sur les programmes de prêts. Pour toutes les raisons mentionnées ci-dessus, les MEDF sont souvent engagées dans les activités économiques les plus simples ou les plus réduites existant dans le secteur informel puisqu'elles manquent de capital pour investir dans des activités plus productives.

Étant donné le nombre et l'importance de ces restrictions, les solutions sont difficiles à trouver. Par exemple, dans beaucoup de PVD, les femmes ne peuvent pas être propriétaires, ce qui est un facteur limitant et discriminatoire puisqu'elles ont besoin de la signature de leur mari en tant que collatéral pour obtenir quelque crédit que ce soit. En conséquence, il faudrait introduire des réformes dans le code civil, en particulier des lois permettant aux femmes d'avoir des propriétés à leur nom. Par exemple, le crédit avec mécanisme de solidarité de groupe serait une autre solution: l'accès de petits entrepreneurs serait ainsi facilité, tel que le démontre l'exemple de la Banque Grameen¹ où plus de 90% des emprunteurs sont de femmes.

¹ La Banque Grameen est une banque de développement, au Bangladesh. En 1976, un économiste, le Pr. M. Yunus, a ouvert cette banque pour prêter de l'argent aux plus défavorisés dans les régions rurales. Cette banque a connu un grand succès au point de devenir la plus importante banque rurale du pays, et 91% des personnes qui empruntent sont des femmes. Ce modèle a été exporté dans de nombreux pays.

Berger suggère également que les activités non-traditionnelles peuvent aider à l'accès au crédit (parallèle à la thèse de Marilyn Carr (1995) qui stipule que les technologies appropriées et le crédit aident les femmes à tirer avantage de possibilités autres que la production artisanale « traditionnelle » peu payée). Mais beaucoup d'auteurs insistent sur le fait qu'un programme de prêt ne doit pas être perçu comme un programme d'aide, en d'autres mots, il doit être économiquement viable. En conséquence, les taux d'intérêt de tels prêts sont élevés car ils doivent suivre le taux d'inflation et couvrir les frais administratifs. De plus, on mentionne fréquemment que les MEDF ne reçoivent qu'une aide limitée des sources de crédit régulières (banques, etc.) et que, par conséquent, leurs possibilités de prêts dépendent en grande partie de programmes de développement organisés par les ONG. Malheureusement, ces programmes ne sont pas suffisants pour satisfaire la grande demande; cependant, ils demeurent souvent la seule option pour la plupart des femmes des MEDF (Berger, 1995:206-212). Enfin, Villalobos (1995:145-157) affirme que les exigences des prêts et la complexité du processus des démarches sont hostiles aux femmes (du Costa Rica et d'ailleurs). En somme, les principales idées présentées ici et ayant trait à l'accès des femmes au crédit sont les suivantes:

- 1) les femmes ont besoin de petits prêts; or, ceux-ci ne sont pas considérés comme profitables, même si les femmes démontrent leur habilité de rembourser;
- 2) la plupart des femmes ne possèdent pas de dossier bancaire;
- 3) la bureaucratie des démarches d'emprunt est compliquée;
- 4) le processus de demande d'emprunt demande beaucoup de temps, temps que la plupart des femmes ne peuvent pas se permettre de gaspiller à cause de leurs fonctions domestiques.

Pour ce qui est de la technologie, selon Carr (1995), la contradiction entre l'effort fourni par les femmes et la rémunération résultant de cet effort serait à la base des problèmes auxquels les femmes doivent faire face, et ce, surtout dans les PVD car la majeure partie du travail effectué par les femmes n'y est pas rémunérée. Elle pense que la cause principale d'une telle contradiction provient du fait que les femmes n'ont pas accès à la technologie qui pourrait leur faire gagner du temps dans les tâches domestiques et, de ce fait, leur permettre de passer plus de temps à s'engager dans des activités rémunérées. Par exemple, les femmes consacrent beaucoup de temps à ramasser du bois et à puiser de l'eau pour les besoins de base de la famille; de ce fait, et aussi illogique que cela puisse paraître, les femmes sont souvent trop occupées pour pouvoir s'engager dans des activités productrices et rémunérées. Carr soutient que, dans les PVD, les femmes travaillent dans les MEDF parce qu'elles sont responsables du bien-être de leurs enfants, que ce type d'activités leur permet plus facilement de gagner de l'argent tout en continuant simultanément leurs tâches domestiques, et que les femmes doivent être davantage perçues comme surchargées plutôt que sous-employées. Par conséquent, si leur travail non-rémunéré pouvait être allégé, les femmes pourraient alors s'impliquer davantage dans un travail productif rémunéré. Donc, les politiques sociales devraient inclure les possibilités de développer une technologie propre et adaptée à la situation des MEDF.

Ici, je mentionnerai que dans le cas du cours offert par le MAS, l'objet de notre étude, les femmes qui ne travaillent pas après le cours doivent précisément faire face à l'un ou l'autre des deux problèmes que nous venons de signaler et dans certains cas les deux. Effectivement, nous verrons dans le chapitre II, et aussi dans le chapitre III, que les problèmes majeurs

rencontrés après le cours sont: (1) l'accès difficile au crédit pour commencer une micro-entreprise; (2) les obstacles liés à la ségrégation du travail et à la discrimination d'âge et de sexe; et (3) les horaires de travail difficiles à concilier avec les responsabilités domestiques.

Le débat sur le fait de favoriser des MEDF pratiquant soit des activités économiques traditionnelles, soit des activités non-traditionnelles peut être relié aux idées de Carr puisqu'en effet les premières impliquent souvent des technologies plus rudimentaires. Ceci dit, Dignard et Havet (1995) considèrent que l'activité non-traditionnelle risque d'augmenter le stress des femmes puisqu'elles ont besoin de plus de temps, d'effort et de financement pour se recycler. D'autre part, Berger (1995) suggère plutôt de pousser les femmes à s'intéresser à des activités nouvelles qui peuvent améliorer leur situation économique, ce qui signifie changer la division sexuelle traditionnelle du travail; toutefois, elle reconnaît que ce changement est très difficile. Ce débat est au coeur de notre étude, étude qui espère apporter quelques contributions à la recherche de solutions durables.

La question de l'éducation et de la formation des femmes travaillant dans les MEDF est une préoccupation primordiale dans l'orientation des politiques. Il a souvent été signalé que le manque d'éducation est un obstacle dans la recherche d'un travail rémunéré dans le secteur formel; cela est certain, mais un tel manque constitue également un sérieux handicap dans le secteur informel. Or, les femmes manquent souvent d'une éducation adéquate, d'abord parce qu'elles sont peu scolarisées, ensuite parce qu'elles obtiennent souvent leur éducation en dehors des programmes nationaux de formation (ceux-ci n'étant pas fréquemment reliés à la planification nationale de la main-d'œuvre). En ce qui concerne notre étude de cas, cette situation explique pourquoi le cours est offert par une ONG.

D'après Awori (1995), la formation des femmes dans les MEDF en est encore à ses débuts, puisqu'on commence à peine à croire que les MEDF sont une solution de développement durable. Elle propose que ce type de programme de formation soit plus diversifié que les autres programmes destinés aux femmes; et considère qu'il doit inclure au moins les trois composantes suivantes : la formation en affaires, la formation en technique de production et une assistance dans la vie familiale. De plus, un service de garderie doit être offert; et la formation doit aussi prévoir la sensibilisation, la valorisation et des moyens d'émancipation personnelle. Awori (1995) reconnaît qu'il y a une pénurie d'éducateurs compétents par rapport au nombre de femmes qui ont besoin de cette formation; et elle insiste sur l'idée qu'une des grandes difficultés à surmonter repose sur le fait que les femmes ne sont pas conscientes de leur besoin de formation, ce qui s'ajoute au manque d'équipement et de méthodologie adéquate. En somme, à cause de leur faible niveau d'éducation, les femmes n'ont pas suffisamment de compétences de base en gestion et ont donc besoin d'une formation spéciale, d'assistance individuelle et d'aide technique; malheureusement, celles-ci sont difficiles à pourvoir.

Les dimensions des programmes favorisant les MEDF discutées plus haut, peuvent être reliées à la discussion théorique précédente. En effet, il existe un lien évident entre les difficultés de crédit, de technologie, d'éducation, de formation et la supposition générale que l'informalité est synonyme de pauvreté ou le fait que les MEDF soient une stratégie de survie faute d'autres solutions aux difficultés mentionnées ci-dessus.

En résumé et en guise de conclusion pour cette section, j'aimerais souligner que De Soto (in Bromley, 1994:285) soutient que le développement devrait impliquer moins de

réglementation de la part de l'État, une certaine privatisation et déréglementation, et une plus grande liberté du marché. Bien qu'une telle vision soit fort extrême, il n'en reste pas moins que s'il est libéré des entraves légales, le secteur informel a un grand potentiel, entre autres comme stratégie de subsistance, particulièrement pour les femmes. Cependant, le débat sur la nature et l'évolution du secteur informel n'est toujours pas résolu et les questions liées au développement des politiques et de programmes pour promouvoir le bien-être social afin de soutenir et d'aider ce secteur restent encore à clarifier.

Pourtant, il semble qu'à l'intérieur de cet immense débat, la plupart des auteurs soient d'accord sur certains points généraux au sujet des MEDF, à savoir qu'il s'agit de petites entreprises dynamiques, sans protection, hétérogènes et de ce fait nécessitant des politiques hétérogènes. Aussi, on s'accorde généralement pour dire que les actions de l'État sont problématiques; mais le désaccord continue à savoir si l'État est trop interventionniste, pas assez ou mal engagé.

1. 4. L'ÉTUDE DE CAS

1. 4. 1. Le contexte mexicain

Au Mexique, depuis les réformes de 1983, sous le Président Miguel De La Madrid, le débat sur les effets du néo-libéralisme a été houleux. Le coeur du débat semble tourner autour du paradoxe de l'État: il doit se porter garant du bien-être de ses citoyens contre l'exploitation et la discrimination, tout en protégeant ses propres intérêts.

Le contexte actuel de l'économie mexicaine est complexe. Ainsi, par exemple, le peso

a subi une dévaluation qui commença en décembre 1994: cette dernière a atteint 60%, fut suivie d'une augmentation des taux d'intérêt et finalement créa une forte inflation. Simultanément, l'économie du secteur informel semble avoir subi une forte croissance. Une des conséquences immédiates de ces tendances a été l'accroissement des différences entre les salaires des travailleurs qualifiés et non-qualifiés, un phénomène qui a exacerbé l'inégalité sociale et qui est conforme aux théories récentes sur les effets différentiels de la libéralisation des échanges sur la main d'œuvre qualifiée et non-qualifiée. Parallèlement, le taux élevé de chômage après cet « effondrement » de l'économie mexicaine (soit après 1994) a eu un effet négatif sur tous les salaires sauf dans l'industrie des maquiladoras.²

L'incapacité d'accroître l'offre de travail urbain de façon significative et l'absence d'assurance chômage ont mené à l'augmentation rapide de l'activité économique dans le secteur informel du pays. On estime que 20 à 40 % des 24.2 millions d'habitants économiquement actifs dans le pays ont cherché refuge dans l'économie informelle (World Bank, 1994) et que cette économie représente 35% du PIB. En conséquence, dans les régions urbaines, la micro entreprise constitue le moyen de subsistance par excellence dans les secteurs où les difficultés d'entrée et les besoins d'infrastructure sont bas, tels que le commerce et les services. Malheureusement, les revenus et les dépenses sont souvent aussi bas que les difficultés d'entrée: aussi le secteur informel à Mexico est rapidement devenu le lieu de travail des pauvres. En conséquence, plus de 50% des pauvres du pays travaillent maintenant dans le

² Les Maquiladoras sont des usines le plus souvent installées au Nord du Mexique, qui accomplissent (pour une usine plus grande) une des opérations du processus de fabrication d'un produit. Le personnel des maquiladoras est majoritairement féminin, et reçoit un salaire journalier très bas.

secteur informel; et donc le type de problème étudié dans cette étude est d'une importance cruciale pour le pays.

1. 4. 2. Mujer en Accion Sindical (MAS)

L'ONG mexicaine Mujeres en Accion Sindical, (MAS) a 14 ans d'expérience en recherche et formation. En 1994, MAS fonde la *Escuela de Capacitacion Tecnica Para Mujeres en Oficios No Tradicionales (EMONT)* dans le but de contribuer à l'élaboration et à la réalisation de politiques publiques afin d'éliminer la ségrégation dans le milieu du travail dont souffrent les femmes et d'établir des modèles de formation. Depuis, le MAS offre aux femmes chefs de familles des cours d'une durée de six mois, en espérant qu'elles puissent se recycler sur le marché du travail dans de meilleures conditions sociales et économiques. Présentement, plus de 300 femmes ont suivi cette formation dans un de ces cours. Le MAS utilise comme principe la promotion du travail des femmes à un poste de travail non-traditionnel selon leur sexe, afin de les réintégrer sur le marché du travail dans de meilleures conditions.

D'après les données de l'ONG, seulement 32% de la population féminine mexicaine est active économiquement. Étant donné ce bas pourcentage et les bas niveaux de vie dans le pays, le MAS a comme premier objectif l'élimination de la pauvreté afin de mieux accéder à la modernité; et pour cette raison se concentre particulièrement sur les femmes dans le besoin et celles ayant des désavantages sociaux et économiques. Tout en acceptant que la pauvreté affecte les hommes aussi bien que les femmes, le MAS prend en considération le fait que la

situation des femmes est beaucoup plus complexe et qu'il existe plusieurs conditions qui rendent leur intégration sociale et leur pleine productivité nettement plus difficiles. Un des problèmes les plus communs chez les femmes défavorisées est celui de l'isolement et le fait qu'elles n'ont accès ni à l'éducation ni à l'information. Or, au Mexique, une grande proportion de femmes sont chefs de famille. En 1996, selon les chiffres officiels à Mexico D.F., un foyer sur cinq a une femme comme chef de famille Castellanos, (1997); et ces foyers ont une moyenne de 3,5 membres (alors que, quand le chef de famille est un homme, la moyenne est de 4,7 membres). Les MEDF sont souvent la seule option de survie pour ces femmes chefs de famille et, effectivement, un sondage récent publié dans le périodique national, *Nacional Financiero* (9 juillet 1998 :3) signalait qu'en 1997 50% des micro-entreprises de femmes restaient à un niveau de subsistance et de nécessités de base. Étant donné cette situation, la présente étude se concentre sur la validité de la formation afin de promouvoir les MEDF et, plus spécifiquement, sur la validité du cours offert par le MAS et orienté vers les activités économiques non-traditionnelles.

Nous adopterons l'hypothèse qu'une formation est utile à la recherche d'un emploi et tenterons de répondre à la question :

Est-ce qu'en donnant une formation technique aux femmes dans le cadre du cours offert par le MAS, on augmente leur chance de trouver un emploi et de devenir indépendantes économiquement ? L'étude se concentrera sur les résultats quantitatifs de succès du cours, à savoir: combien de femmes travaillent et où; combien ont amélioré, après le cours, leurs conditions économiques; et quel est l'impact qualitatif du cours sur les femmes qu'elles travaillent ou non après le cours.

Après avoir vérifié l'hypothèse, nous étudierons aussi les points suivants:

Dans le domaine de l'emploi pour les femmes chef de famille, est-ce que les activités non-traditionnelles peuvent déboucher sur un meilleur rendement économique, et de ce fait constituer une solution valable et durable? Et, donc, est-ce que les femmes chefs de famille doivent s'engager dans les activités non-traditionnelles ou persévérer dans les activités traditionnelles?

1. 5. MÉTHODOLOGIE

Pour cette étude, j'ai choisi d'étudier des femmes pauvres et non-éduquées qui souffrent d'inégalité et d'injustice sociale et, fréquemment, de marginalisation, d'oppression et de discrimination. La raison de ce choix est que ces thèmes sont en relation avec mon expérience professionnelle précédente.

Il est évident que la méthodologie, la théorie et trop souvent l'idéologie peuvent être entrelacées; et la façon dont on conçoit une recherche reflète une vision du monde. De ce fait, j'ai essayé d'être aussi objective que possible dans cette étude; cependant, je dois admettre que cette dernière a été conçue dans le but et l'espoir de sensibiliser ceux qui élaborent les politiques sociales, afin d'apporter des changements favorables et des améliorations au travail du MAS. En terme plus spécifique, l'idée de cette recherche est née au cours de plusieurs voyages au Mexique: je voulais vérifier si les cours donnés par le MAS pouvaient aider les femmes, chefs de famille, à survivre et à « se sentir mieux économiquement », et s'ils pouvaient représenter une contribution viable aux problèmes généraux de développement

socio-économique.

Afin d'étudier cette question, j'ai fait une étude sur le terrain à Mexico D.F., pendant une période de deux mois (du 23 juin au 23 août 1998). Avant de partir au Mexique, j'avais fait une demande officielle au Comité de déontologie de la Faculté des sciences sociales de l'université d'Ottawa; ce dernier a étudié mon guide d'entrevue et m'a demandé de préparer également une lettre de consentement à faire signer à chaque femme qui participerait à l'entrevue (voir Annexe A. p.87). Or, il s'est avéré que toutes les participantes ont accepté très facilement de participer aux entrevues et que cette lettre leur a paru trop officielle.

Au début de l'étude sur le terrain, j'ai travaillé dans les bureaux du MAS, et j'ai utilisé les données que l'ONG détenait grâce aux formulaires d'inscription aux cours; de cette façon, j'ai obtenu des informations de base sur chaque personne qui avait suivi les cours. Les femmes qui ont suivi cette formation habitaient toutes à Mexico D.F; d'où ma décision d'organiser des entrevues afin de recueillir le maximum d'informations possible. Certaines femmes sont venues au bureau du MAS (soit 18) pour l'entrevue, d'autres ont accepté de répondre au questionnaire par téléphone (soit 17) et d'autres encore ont rempli le guide d'entrevue chez elles (soit 4), et l'ont renvoyé au bureau du MAS par une intermédiaire. Mais tous les contacts ont été établis par téléphone, car il était impossible d'envisager d'autres moyens (courrier, fax etc.) dans une contrainte de temps de deux mois seulement.

J'ai utilisé l'entrevue semi-structurée en tant que technique pour mieux saisir les données qualitatives, et ce, afin d'obtenir une implication active de la part des répondantes. Cette démarche a été très utile pour moi et aussi en accord avec l'intérêt de nombreuses femmes: elle a permis de créer des liens privilégiés. Dans l'ensemble, les femmes qui ont

participé aux entrevues étaient très heureuses de pouvoir contribuer à cette étude, et comprenaient que sans leur participation volontaire la recherche n'aurait pas été possible; en effet, pour ce genre d'étude, il était primordial que les répondantes participent activement. Cette expérience s'est avérée très positive pour les répondantes et pour moi-même, la réflexion sur leur situation et l'impact du cours sur leur vie personnelle a donné lieu à de nombreuses discussions captivantes sur le thème de la recherche et souvent même au-delà. Ceci semble confirmer la suggestion de Eichler (1987:65-84), à savoir que généralement, les résultats sont plus positifs quand les femmes conduisent des entrevues avec des femmes que lorsqu'on organise des groupes de discussions avec les deux sexes.

En utilisant les données disponibles dans les bureaux du MAS (ma source première d'information était la liste des 73 femmes inscrites à la formation qui finissait en décembre 1997), j'ai pensé à la meilleure manière d'inviter les femmes à se présenter au bureau du MAS, afin de répondre au guide d'entrevue pour une durée maximum de deux heures. Au départ, les invitations étaient systématiquement faites par téléphone, pour celles qui pouvaient être rejointes à la maison. Cette démarche était fastidieuse et les appels devaient être répétés de nombreuses fois; en outre, il en résulte un échantillon de convenance car seules celles qui avaient le (ou avaient accès à un) téléphone pouvaient être contactées, ce qui est un sérieux problème car, au Mexique, avoir le téléphone n'est pas un hasard. Malheureusement, celles qui n'avaient pas le téléphone n'ont pas pu être contactées compte tenu des contraintes de temps que j'avais; cependant, certaines femmes ont reçu l'invitation par l'intermédiaire d'autres femmes qui étaient déjà venues pour l'entrevue au bureau du MAS et avaient accepté d'inviter les camarades qu'elles connaissaient et qui n'avaient pas le téléphone.

Les entrevues contenaient essentiellement des questions ouvertes car elles permettent davantage aux répondantes de se révéler. En effet, je ne voulais pas seulement savoir-par exemple- combien de femmes travaillaient après le cours, ce qui aurait pu rapidement être fait en répondant à la question travaillez-vous? oui/non. Au contraire, mon but était de comprendre la situation générale dans laquelle se trouvent ces femmes et de savoir si la formation a pu les aider dans les trois thèmes des questions du guide d'entrevue (voir le guide d'entrevue en Annexe B. p.89).

La directrice du MAS avait demandé à une étudiante universitaire qui connaissait le projet de m'aider à organiser les entrevues et à contacter les femmes. Elle avait participé à la mise sur pied des entrevues de sélection pour les cours et connaissait personnellement certaines de ces femmes. En outre, elle étudie dans le domaine de l'éducation des adultes et ma recherche lui était d'un grand intérêt pour ses études. Son assistance, tout au long de ma recherche, a été un soutien fondamental extrêmement précieux, aussi bien pour son appui administratif que pour sa connaissance de la langue, du milieu étudié et de la culture mexicaine.

Ainsi, nous avons commencé à téléphoner à toutes les femmes qui avaient le téléphone ou y avaient accès, en utilisant les données des formulaires d'inscription, section par section. Cette manière de procéder avait plusieurs inconvénients:(1) Au Mexique, le téléphone ne fait pas automatiquement partie de l'habitat, de ce fait pouvait constituer un biais interne pour mon échantillon. On peut donc supposer que les femmes qui avaient le téléphone ou y avaient accès étaient plus aisées que les autres, ce qui équivaut à constituer un échantillon de convenance. (2) De nombreux numéros de téléphone étaient soit périmés, soit hors d'usage, problème

technique qui a rendu la tâche difficile. (3) Les contacts étaient lents à établir: celles qui répondaient au téléphone n'étaient pas toujours disponibles et, souvent, celles avec qui nous avions un rendez-vous ne se présentaient pas, ce qui donnait lieu à une perte de temps frustrante.

Le Tableau I indique en détails les différentes catégories d'entrevues, et combien de femmes sont dans chaque catégorie.

Étant donné le niveau relativement bas d'éducation, il était essentiel de parler personnellement avec chaque femme afin de s'assurer qu'elles comprenaient bien les questions. Ceci dit, il n'y a eu aucun incident, ni même confusion dans aucune des entrevues et toutes ont exprimé le plaisir qu'elles ont eu en participant au projet. En somme, toutes ces femmes vivaient dans la ville de Mexico D.F.; mais étant donné l'infrastructure de cette mégaville, conduire les entrevues dans le bureau du MAS a limité le nombre d'entrevues, car beaucoup (même contactées par téléphone) ne pouvaient pas se déplacer pour de multiples raisons. Personnellement, je n'ai pas pu non plus me déplacer, d'abord à cause des contraintes de temps, dans une ville aussi grande, j'aurai perdu trop de temps à chercher des adresses inconnues, ensuite, à cause de tous les dangers potentiels qu'une telle démarche aurait pu susciter puisque j'aurai été obligée d'utiliser les transports en commun. Cependant, ces divers types de contacts m'ont permis de faire, en deux mois, 39 entrevues, donc de contacter (selon les trois manières indiquées dans le Tableau I) 39 des 73 femmes qui avaient suivi la formation technique du MAS finissant en décembre 1997. De ce fait, je pense que mon échantillon est un échantillon de convenance, si on considère que le téléphone ait pu le biaiser. Cependant, dans les circonstances de la recherche, je n'aurai jamais pu rencontrer toutes les femmes qui

avaient suivi la formation, et les trois manières utilisées pour récolter les données restaient les seules disponibles pour faire cette recherche dans la période de temps qui lui été allouée.

Le guide d'entrevue comprenait dix questions, regroupées en trois thèmes majeurs: évaluation du cours, succès de travail après le cours, et gain personnel reconnu après le cours (voir Annexe B, p. 89). Cette recherche évalue les données obtenues et non les participantes: les réponses étaient d'ailleurs complètement anonymes et mon « rapport » de ces entrevues mentionne seulement des chiffres ou des catégories de groupe, mais aucun nom, même pas des noms empruntés. Cependant, comme la recherche est effectuée sur le terrain, cette thèse veut représenter autant que possible la voix des participantes dans leur contexte.

TABLEAU I - Échantillon de la recherche par section

	Cours de Tour électronique	Cours de Menuiserie	Cours de Fer forgé	Cours d'Entretien d'ordinateur	Total
Inscriptions	23	25	8	17	73
Entrevues au bureau	7	6	2	3	18
Entrevues par téléphone	3	8	3	3	17
Entrevues par intermédiaire	2	0	2	0	4
Total	12	14	7	6	39
Pourcentage	52	56	87	35	53

Source: Résultats des entrevues conduites par l'auteure, au Mexique, en juillet-août 1998.

Le Tableau I représente l'échantillon de la recherche divisé par section, et précise combien de femmes des quatre cours ont participé à l'étude. Sur 73 femmes inscrites au cours, 39 ont répondu au questionnaire, soit 53% d'entre elles. Environ la moitié de celles-ci, soit 46% des participantes à l'étude sont venues au bureau du MAS pour l'entrevue, les autres ayant répondu au guide d'entrevue par téléphone et quatre ont rempli le questionnaire chez elles, puis l'ont fait ramener au bureau du MAS par une amie qui venait participer à l'entrevue. Quant aux entrevues par téléphone, bien que mon niveau d'espagnol soit acceptable pour travailler au Mexique, certaines réponses étaient difficiles à comprendre et je devais souvent avoir recours à l'aide d'autres personnes présentes dans le bureau pour clarifier certains points.

Les entrevues dans le bureau étaient, de loin, les plus faciles à diriger et à comprendre et les plus enrichissantes, non seulement au niveau des données, mais aussi pour le contact personnel avec les femmes. La plupart du temps, après avoir répondu aux dix questions du guide d'entrevue, elles voulaient passer davantage de temps avec moi et discuter d'autres sujets concernant le travail des femmes, les problèmes de famille, et même de problèmes personnels³. Toutes étaient déterminées à devenir indépendantes et à vouloir participer à un changement social en ce qui concerne la discrimination des femmes au Mexique. Étant donné qu'elles avaient un niveau scolaire bas, j'ai été extrêmement surprise de découvrir que

³ Un exemple particulièrement dramatique de ce type de problème est celui d'une femme qui m'a confié qu'elle avait dû quitter le cours avant la fin, car sa fille de 14 ans avait été violée par son neveu, beaucoup plus âgé. Dans chacun des cas, j'étais toujours impressionnée par leur ouverture et marque de confiance; ainsi, plusieurs m'ont parlé de leur vie privée et des aventures négatives qu'elles avaient eues avec des hommes.

non seulement elles détenaient une forte détermination, du courage, de la volonté et de la dignité, mais encore une grande maturité ainsi qu'une facilité naturelle vis à vis de concepts abstraits.

Le Tableau I montre que dans trois sections la majorité des participantes a répondu au questionnaire et, dans le cours d'entretien d'ordinateur, les entrevues représentent seulement 35% du total des inscriptions. Dans les cours d'opératrice de tour, et de menuiserie, respectivement 52% et 56% des femmes ont répondu au guide d'entrevue, et 87% dans celui de fer forgé.⁴

Il faut noter que la plupart des femmes à qui nous avons téléphoné étaient parfaitement réceptives, agréables et souhaitaient nous aider; mais elles étaient surtout agréablement surprises de recevoir un appel du MAS: la grande majorité avait eu un très bon rapport avec l'ONG durant la formation et en gardait un excellent souvenir. Parmi celles qui sont venues au bureau, certaines ont rencontré la directrice du projet avec beaucoup de joie et l'ont embrassée, profitant de ce moment pour avoir une discussion amicale avec elle. Cette atmosphère reflétait une ambiance simple et agréable tant pour les femmes que pour la directrice. En un mot, il était clair que durant la formation elles avaient eu une bonne relation; et elles exprimaient beaucoup de joie à se revoir. Ces observations me permettent d'affirmer que l'ambiance du MAS reflète le fait qu'il s'agisse d'une ONG de taille modeste, mais qui

⁴ Il est possible que le taux élevé d'entrevues que nous avons eues dans ce cours vienne du fait que mon assistante connaissait plusieurs femmes dans ce groupe et leur a téléphoné personnellement pour établir les rendez-vous.

fonctionne de façon efficace; et également que la formation s'est déroulée dans une atmosphère agréable et sans aucun incident majeur (ce qui n'est pas toujours le cas dans les petits projets).

Puisque notre étude de terrain concerne les femmes, les différences de genre doivent être prises en considération et donc constituer une variable importante tout au long de la recherche, car trop souvent dans l'étude de l'emploi, particulièrement dans le secteur informel, il y a trop de surgénéralisation et la spécificité de la variable de sexe n'est pas claire. Cette étude traite de femmes seulement et, de ce fait, nous considérerons seulement et spécifiquement la situation de l'emploi des femmes dans le secteur informel. L'emploi des hommes n'est donc aucunement étudié, ni en comparaison, ni en parallèle.

Selon Eichler (1987: 85-105), les différences de sexe ou genre obligent à l'emploi de termes particuliers dans la littérature pertinente comme par exemple « rôles de sexes appropriés » ou « identité de genre appropriée ». En d'autres mots, l'utilisation de termes masculins pour caractériser des situations sociales « globales » est une forme de surgénéralisation tout comme l'utilisation de termes génériques dans des situations où les différences de sexe sont importantes; en effet, ils peuvent prêter à confusion et induire en erreur. En somme, dans les recherches où les spécifications de sexe et genre sont importantes, il est préférable d'utiliser un langage spécifique et approprié. Par exemple, dans la présente étude, le terme « parents seuls » n'est pas nécessairement approprié puisqu'ils s'agit de femmes seulement, femmes qui en outre sont souvent des « mères célibataires », chefs de famille et économiquement responsables de leurs enfants.

Dans cet ordre d'idée, la façon dont le guide d'entrevue est élaboré est extrêmement importante: aucun biais ne peut s'y glisser et il faut éviter tout préjugé dans la formulation des

questions. Dans notre cas, il a fallu tenir compte de ce que démarrer et gérer une micro entreprise de femmes n'est pas la même chose que gérer une micro entreprise d'hommes. La différence la plus primordiale vient de leur manière d'obtenir ou de ne pas obtenir du crédit, comme le souligne à maintes reprises la littérature sur les MEDF.

Enfin, il faut situer les femmes dans leur contexte social, particulièrement au sein de leurs relations interpersonnelles. Cet aspect est souvent oublié ou trop rapidement survolé dans la sociologie féministe et, de ce fait, il semble que les femmes soient étudiées hors de leur véritable contexte social. Comme mentionné plus tôt, dans l'étude de cas du MAS, les femmes sont chefs de famille, elles ne dépendent pas des hommes quotidiennement; mais, il sera très utile de considérer tant les rapports qu'elles entretiennent avec leurs familles respectives que les autres types de relations sociales qu'elles ont.

Le fait qu'elles soient pauvres et avec des enfants à charge ne signifie pas qu'elles vivent en vase clos et isolées, surtout dans le cas du Mexique où les relations familiales sont étroites (d'où l'importance de la question 8b du guide d'entrevue sur les relations avec la famille, problème qui sera analysé et étudié dans le chapitre III) . Ainsi, les femmes qui ont une bonne relation avec leur famille proche ont un avantage évident dans leur recherche d'un travail rémunéré, car cette bonne relation représente un soutien économique et émotionnel de grande importance.

Pour l'analyse de contenu, avec les données que j'avais à ma disposition, j'ai proposé des interprétations en ayant recours à deux grandes familles d'analyse de données : l'étude quantitative réalisée à partir de données numériques et l'étude qualitative fondée sur l'utilisation des données verbales durant les entrevues, (Gauthier, 1992 : 356). En conséquence,

étant donné qu'il existe trois modèles d'analyse de contenu qualitative (les modèles d'appariement, itératif⁵ et historique), il convient d'utiliser ici le modèle historique où le chercheur compare ses prédictions sur un phénomène (le succès de l'emploi des femmes dans les activités non-traditionnelles) avec les données empiriques recueillies (Gauthier, 1992 : 357) entrevues n'ont pas été enregistrées, mais les réponses ont été regroupées selon les trois grands thèmes du guide d'entrevue.

Conclusion

Les points traités dans ma thèse découleront de la présupposition que pour la plupart des femmes défavorisées, les activités économiques informelles sont une nécessité puisqu'elles ne peuvent considérer le secteur formel comme une option; donc, les activités informelles constituent pour elles un moyen de subsistance, moyen qui pourrait être considéré à un niveau plus macro d'analyse une stratégie de développement. Cependant, la relation entre l'informalité et la pauvreté semble bien être une réalité dans la majorité des MEDF et, de ce fait, elle contribue à la marginalisation et la ségrégation existantes. Donc, en terme d'orientation des politiques, je serais d'accord avec Cartaya (1994:245) sur le fait que les

⁵ Modèle d'appariement: partant d'une théorie, le chercheur prédit une configuration théorique qu'il compare à la configuration empirique observée.

Modèle itératif: en l'absence de théorie, le chercheur construit au fur et à mesure une explication du phénomène étudié.

femmes entrent dans le secteur informel pour survivre; et qu' « ... elles ont non seulement besoin de crédit et de formation dans les activités non-traditionnelles, mais aussi de systèmes de soutien pour alléger leurs autres obligations qui consomment trop de leur temps et de l'élimination de la discrimination ».

Le débat actuel sur les activités économiques du secteur informel est multi-dimensionnel et complexe à cause de questions conceptuelles, de théorie et de méthodologie. En particulier, le lien entre l'informalité et les activités modernes, ainsi que le lien entre le secteur informel, l'état et le rôle des activités informelles dans le développement et la démocratie occupent une place importante dans ce débat. Cependant, en dépit de cette complexité, j'espère que cette étude servira de catalyseur pour générer des suggestions et des recommandations; et accroîtra tant pour le MAS que pour les autorités gouvernementales mexicaines leur capacité de trouver des politiques et programmes mieux adaptés à l'aide qu'ils veulent apporter à cette catégorie de femmes à Mexico D.F.

CHAPITRE 2 : ÉTUDE DE CAS

Ainsi qu'expliqué dans le chapitre précédent, l'objet de la recherche sur le terrain fut d'évaluer divers cours de formation dans un domaine non-traditionnel donné par les MAS et, plus spécifiquement, de vérifier si les femmes qui avaient suivi ces cours pouvaient trouver du travail, soit à leur compte, soit en commençant une MEDF. En outre, il s'agissait de vérifier si les activités non-traditionnelles pouvaient être une solution de survie durable pour des femmes pauvres chefs de famille et, de quelle manière, le niveau de la formation influençait la recherche de l'emploi.

2. 1. MUJERES EN ACCION SINDICAL (MAS)

2. 1. 1. Histoire et organisation

Cette organisation se classe parmi les ONG de taille moyenne au Mexique. Elle est bien établie, a un bon réseau de contacts au Mexique et à l'étranger (même si elle ne figure pas dans les pages jaunes du bottin téléphonique de Mexico D.F.). Ainsi, elle reçoit des subventions de l'étranger, en particulier elle travaille et obtient de l'aide régulière du Canadian Labour Congress d'Ottawa.⁶

Cette ONG a quatre sections: la première s'occupe de la formation des femmes; la seconde est concernée par des questions de nature politique (par exemple, essayer de

⁶ La présente représentante du CLC pour le Mexique, Anna Nitoslawska, a une très bonne opinion du travail effectué par le MAS. Le prochain projet du MAS avec le soutien du CLC portera sur le harcèlement sexuel.

développer des politiques sociales plus équitables pour les femmes et limiter la ségrégation occupationnelle existant dans le milieu du travail, et ce, afin d'établir un modèle de formation technique adéquate et non-sexiste); la troisième section se consacre aux questions de syndicalisation; et la quatrième gère les questions légales (trois avocates y sont à la disposition des femmes qui ont besoin d'aide dans le domaine juridique). En outre, en 1996-97, une nouvelle section a pris naissance au sein du MAS; son propos est d'organiser et de mettre sur pied des projets productifs dans les branches non-traditionnelles: cette section s'est nommée CECAME, *Centro de Capacitacion y Asesoría para la Mujer Emprendedora*.

Quant à l'école EMONT, ses programmes ont les buts explicites suivants:

1) contribuer à l'élaboration et mise en vigueur de politiques publiques visant à limiter la ségrégation occupationnelle menant à une discrimination envers les femmes; 2) établir des modèles de formation visant à l'égalité des sexes, modèles qui puissent être retenus par l'État dans la pratique de ses politiques; 3) aider à l'incorporation dans le système d'éducation du pays de plans et programmes de formation technique pour les femmes et d'une vision non-sexiste de la formation.

En résumé, « Le modèle proposé par le MAS se base sur la revalorisation de la force de travail féminine, au sein d'activités non-traditionnelles pour les femmes pauvres, afin de les recycler sur le marché du travail dans de meilleures conditions », (Castellanos, 1997; traduction libre).

La plupart du temps, environ 8 à 10 personnes (ou moins) sont présentes dans les bureaux de l'ONG; mais un nombre plus ou moins égal (elles sont 20 au total) sont soit en réunion à l'extérieur, soit en visite chez des femmes, ou participent dans quelque autre activité

en ville ou même à l'extérieur. Deux des administratrices travaillent à temps partiel, et se succèdent durant les heures de bureau alors que les 18 autres sont à temps complet. Quant à la co-fondatrice de MUTUAC-MAS (et directrice de CECAME), elle est souvent hors du bureau, voire de la ville, pour essayer de négocier certains programmes et fonds en éducation avec les autorités du pays. Toutes les femmes qui travaillent pour le MAS sont régulièrement invitées à des séminaires, des conférences ou des ateliers pertinents à leur domaine de travail. Enfin, le MAS organise des forum d'information pour les femmes et publie un journal mensuel.

Les bureaux du MAS sont équipés de quatre ordinateurs à la disposition du personnel, de deux lignes téléphoniques, d'un fax et d'un ordinateur muni du courrier électronique; cependant, ce dernier fonctionne mal et régulièrement le personnel est dans l'impossibilité de lire les messages pour plusieurs heures consécutives, voire plusieurs jours.

Les bureaux du MAS sont loin d'être luxueux; mais ils sont agréables, propres et bien divisés. Ils sont situés dans le quartier de Centro Medico,⁷ et occupent le troisième étage d'un petit immeuble, modeste à la façade rose. Le quartier, semi-résidentiel, de classe moyenne plutôt basse, est simple et tranquille; il est assez bien desservi par le métro de la ville, plus spécifiquement par la station Centro Medico, qui est assez importante et a quatre sorties sur quatre différentes rues, dont une sur la rue Coatepec, où sont situés les bureaux du MAS. Ce quartier est en transition: de plus en plus de vieux immeubles sont transformés en bureaux; et l'on peut y trouver beaucoup de services, des magasins, des restaurants. En somme, il s'agit

⁷ Coatepec 1-4 Col. Roma Sur, entre Tehuantepec et Bajío, dans le sud de Mexico D.F.

d'un quartier, à la fois résidentiel, d'affaires et de loisirs; et il est relativement facile pour les femmes de se rendre au bureau du MAS en métro.

2. 2. OBJECTIF DU MAS

L'objectif essentiel et explicite du MAS est de contribuer à éliminer la pauvreté extrême chez les femmes, objectif indispensable pour accéder à la modernité. La pauvreté est un phénomène complexe qui exige de prendre en considération les inégalités sociales, selon leurs caractéristiques, dimensions et intensités, par région et groupe social. Le MAS accepte l'idée de cette complexité; cependant, son expérience amène l'ONG à attribuer une attention toute spéciale aux conditions de vie des femmes, surtout celles vivant dans des situations de désavantage social et économique; en effet, de nombreuses conditions et pratiques rendent l'intégration sociale et productive des femmes plus difficile que celle des hommes. Cette question sera l'objet principal de cette recherche, car la pauvreté se manifeste généralement chez les femmes par un isolement prononcé et un manque d'accès à l'éducation à cause de l'insuffisance de l'infrastructure de base dans le système d'éducation national.

Étant donné le processus de mondialisation et les nouvelles compétences de travail, les travailleuses mexicaines, et plus spécialement les femmes chefs de famille, doivent résoudre des problèmes sérieux de survivance familiale; et affronter de sérieuses limitations quant à leur profil d'éducation et de formation. Plus spécifiquement, au Mexique, les femmes continuent à œuvrer dans des activités considérées comme une extension du travail domestique, ce qui est moins valorisé socialement et généralement moins rémunéré.

Le projet que nous allons étudier et évaluer dans cette thèse s'inscrit dans le cadre de cette perspective de formation existant au sein du MAS, à savoir former des femmes en vue d'activités non-traditionnelles. Plus exactement, « L' atelier des femmes dans les activités non-traditionnelles et les micro-entreprises a pour but d'encourager des propositions éducatives et productives pour des groupes de femmes qui vivent dans des conditions de pauvreté, et ce, afin d'améliorer l'environnement socio-économique et politique et permettre à ce secteur de la population de se développer. » (Castellanos, 1997; traduction libre).

2. 3. HISTOIRE DES PROJETS

Le premier projet du MAS visant la formation des femmes avait débuté en 1994: elles devaient être chefs de famille à revenu bas, vivre à Mexico D.F., et suivre un cours en vue de leur enseigner une activité économique non-traditionnelle. Il y avait cinq sections: mécanique, menuiserie, plomberie, électricité et imprimerie. Chacun de ces cours était suivi d'un atelier d'estime personnelle parrainé par le gouvernement.⁸ La raison, pour le choix de ces cinq cours, plutôt que d'autres vient seulement du fait que l'institution mexicaine qui dispense les cours,⁹ exige que les personnes qui les suivent aient terminé l'école primaire; or, à cette époque, ces cinq cours étaient les seuls dispensés à des personnes ayant un niveau d'éducation primaire.

⁸ Ceci grâce au soutien de Secretaria de Trabajo y Prevision Social (STYPS), ministère du Travail et des Prévisions Sociales, qui s'occupe des droits et des contrats pour les ouvriers journaliers, les employés domestiques et les artisans.

⁹ Conalep (Colegio Nacional de Educacion Profesional), Collège National d'Éducation Professionnelle, institution gouvernementale spécialisée dans l'éducation des adultes.

Selon le gouvernement mexicain, il s'agit de cours accessibles et utiles; ils avaient une durée de six mois, période assez courte, mais qui semble pouvoir se gérer facilement pour la plupart des femmes.

Le projet EMONT a plusieurs objectifs; mais, le plus important est qu'il vise à offrir une formation technique non-traditionnelle aux femmes pauvres afin de les aider soit à commencer une micro-entreprise en groupe de solidarité, soit à travailler dans une coopérative, soit à trouver un poste salarié sur le marché du travail à Mexico. Les femmes qui ont suivi les cours de ce projet n'avaient pas d'expérience préalable dans aucun des quatre domaines de formation parmi lesquels elles pouvaient choisir. Elles étaient donc dans une situation totalement nouvelle; certaines m'ont même avoué qu'elles n'avaient pas la moindre idée du domaine dans lequel elles allaient suivre la formation. Beaucoup voulaient seulement saisir l'occasion qui se présentait. Mais il est à considérer qu'étant donné qu'elles recevaient une bourse pour suivre le cours, l'aspect financier a pu influencer la décision de certaines pour le prendre; cependant, sans aide financière, la grande majorité de ces femmes n'auraient pas pu suivre la formation.

La présente étude et évaluation ne traitent pas d'aspects financiers; néanmoins, il faut noter que le projet, bien que dirigé par MUTUAC- MAS, a été financé par une association étrangère. L'obtention de ce financement avait demandé énormément de travail administratif de la part du MAS.¹⁰ Il est significatif de mentionner ici que la bourse, soit la somme

¹⁰Ce projet a été financé par la Fédération des Syndicats Hollandais, la FNV. Essentiellement, celle-ci a payé les frais d'administration; tandis que la Secretaria del Trabajo (Ministère du travail au Mexique) a contribué 404 250 pesos, ce qui représente le matériel de formation, le salaire des professeurs et les bourses (1050 pesos par mois) distribuées à chaque femme durant six mois. Le coût total du projet est de 840 650 pesos et le coût per capita 11 529 pesos (note: le peso mexicain valait au moment de l'étude sur le terrain environ 0.20\$ Cdn.)

mensuelle de 1050 pesos, est un faible montant d'argent; cependant, elle représentait, pour ces femmes défavorisées, la possibilité de suivre le cours et simultanément de n'avoir aucune préoccupation économique pendant une période de six mois. Elle signifiait probablement aussi, une chance inespérée, une occasion qui arrive une fois dans la vie : pouvoir étudier et être payée en même temps.

2. 4. DESCRIPTION DU COURS

Le projet que nous allons évaluer dans cette étude a débuté en 1997. Essentiellement, il a le même modèle que celui de 1994; mais un nouveau module lui a été ajouté pour apprendre aux femmes à commencer une micro-entreprise. Les cours étaient donnés selon le niveau préalable exigé par le gouvernement¹¹. Chaque femme recevait la bourse, mais devait être présente en classe régulièrement; ceci a eu deux implications: d'abord cette bourse a pu, pour certaines, être en grande partie la motivation pour suivre le cours, puisque celle-ci représentait un soutien économique pendant six mois; ensuite elle a compliqué la situation des présences pendant la classe. Selon plusieurs témoignages, elle aurait même entraîné des injustices et des préférences avec les professeurs et finalement des conflits entre certaines femmes. En un mot, cet aspect financier a eu une influence certaine sur la stimulation personnelle des femmes face à la formation.

¹¹ CETIS (Centro de Estudios Tecnológicos y Industriales), Centre d'Études Technologiques et Industrielles, institution gouvernementale qui s'occupe d'établir ce niveau et qui dispense des cours aux adultes

Quant à la question de savoir comment et pourquoi le MAS a décidé de donner des cours dans des domaines non-traditionnels, elle est d'une grande importance pour la problématique qui nous occupe. Le donneur de fonds n'avait exigé aucune spécificité en ce qui concerne le choix des cours. Donc, la décision revenait entièrement au MAS qui semble avoir agi (1) après avoir pris connaissance de diverses analyses sur les femmes qui travaillent dans le secteur informel, au Mexique et ailleurs; et (2) en fonction de sa philosophie d'œuvrer afin de diminuer la ségrégation dont souffrent les femmes dans certains domaines sur le marché du travail.

Il est aussi important de se demander pourquoi le MAS a choisi spécifiquement ces quatre domaines et non pas d'autres. L'explication est ici assez strictement organisationnelle: étant donné qu'une institution gouvernementale offrait les cours, le MAS a respecté la disponibilité des cours, le fait que cette formation puisse se donner dans une période de temps assez courte, et que les prérequis correspondaient au niveau d'éducation des femmes désireuses de suivre la formation et sélectionnées par le MAS.

MUTUAC-MAS a entrepris une large campagne de publicité pour ces cours, a distribué des brochures et a annoncé le programme à la télévision et à la radio. Au sein de l'ONG, un comité de sélection, formé de quatre femmes, a sélectionné les candidates selon les critères suivants: 1) être chef de famille; 2) avoir des enfants; 3) avoir entre 25 et 65 ans; 4) avoir beaucoup d'intérêt pour le cours; 5) avoir terminé au moins l'école primaire; 6) être déjà active dans le secteur informel.

Cependant, j'ai constaté que plusieurs étaient mariées (et n'étaient donc pas « chefs de famille »), et avaient été acceptées selon les places disponibles. Ceci signifie que malgré la

grande publicité entreprise par le MAS, le nombre de célibataires inscrites n'était pas suffisant et a laissé des places à certaines femmes mariées. Je ne connais pas d'autre raison pour cet état de chose; mais la question est intéressante, car dans la ville de Mexico le nombre de femmes qui aurait pu prendre ce cours est très élevé. L'explication la plus plausible est peut être que parmi celles qui ont eu l'information, beaucoup n'ont pas pu prendre ces cours pour diverses raisons personnelles ou soit que le MAS n'a peut-être pas utilisé les meilleurs canaux de communication pour rejoindre les femmes défavorisées et chefs de famille.

La formation technique évaluée dans le présent travail s'est déroulée de juin à décembre 1997. Quatre cours étaient offerts: menuiserie; fer forgé; opératrice de tour à contrôle électronique et entretien des micro-ordinateurs. Pour commencer l'étude, j'ai eu accès aux fiches d'inscription que les femmes avaient remplies avant le cours; celles-ci m'ont permis de me familiariser avec certaines données avant de faire les entrevues. Ainsi, toutes les femmes inscrites aux cours ont dit qu'elles avaient antérieurement eu des difficultés à trouver du travail à cause des raisons suivantes: âge, manque de documentation, maladie, manque de formation, discrimination sexiste sur le marché du travail, manque d'expérience, horaire de travail trop difficile, manque de service pour garder les enfants.

2. 4. 1. Les cours

La période de formation durait six mois consécutifs et les quatre cours se donnaient durant la journée pendant six heures. Chaque cours était enseigné dans les locaux d'un centre

de formation industrielle, et le professeur suivait les méthodes de formation conçues par cette organisation:¹² en d'autres mots, ce n'était pas le MAS qui déterminait ces méthodes.

Simultanément à la formation technique, le MAS donnait le cours d'estime de soi, trois fois par semaine, après les autres cours, selon la disponibilité du personnel du MAS. Cet atelier était basé sur un recueil d'exercices rédigés par un groupe de femmes spécialisées dans le domaine et édité par Jennifer Cooper, professeur d'économie de la UNAM (Universidad Autonoma de Mexico). Le professeur présentait des sujets concrets qui étaient discutés par les participantes et celles-ci faisaient ensuite des exercices en groupe.

A.1. Cours d'opératrice de tour électronique

Dans ce cours, il y a eu 27 inscriptions, mais quatre n'ont pas pu suivre les cours régulièrement et ont dû l'abandonner. Ces femmes n'avaient jamais pris d'autre cours dans ce domaine, traditionnellement dominé par les hommes: elles devaient apprendre à faire fonctionner un tour à métal avec un contrôle numérique informatisé, l'ordinateur dirigeant ainsi la commande pour faire fonctionner le tour.

A. 2. Cours de menuiserie

Le but de ce cours était de fournir aux femmes la base nécessaire pour qu'elles puissent fabriquer des meubles ou tout autre objet en bois. Le contenu de ce cours était plus familier pour les femmes que celui du cours de tour; pourtant, aucune avait jamais pris un

¹² Il s'agit du Cecati (Centro de Capacitacion de Trabajo Industrial), Centre de Formation et de Travail Industriel, institution gouvernementale qui s'occupe de la formation des adultes.

cours en menuiserie auparavant. Cependant, le matériel brut, le bois, était du domaine familier en comparaison avec celui du tour. De plus, les talents requis pour travailler le bois sont très utiles pour tout travail domestique. Ceci explique peut être le fait que 25 femmes aient suivi ce cours, le plaçant ainsi le premier en terme quantitatif d'étudiantes parmi les quatre cours; néanmoins, il faut souligner que la différence avec le nombre de femmes dans le cours de tour est très réduite.

A. 3. Cours de fer forgé

Le travail du fer a une très grande importance à Mexico, car le fer y est énormément utilisé à l'échelle nationale.¹³ Il a été traditionnellement un domaine dominé par les hommes. Les huit participantes au cours ont appris à faire des objets artistiques comme des horloges, des pots de fleurs, des lampes. Dans ce cas, comme le cours en menuiserie, le contenu du cours était plus familier que celui du tour pour tout le groupe de femmes. De plus, cette branche offre de nombreuses possibilités; malgré cela, ce cours avait le plus faible nombre d'étudiantes. Cependant, sept d'entre elles ont participé à l'entrevue, ce qui le place au premier rang, en pourcentage, pour la participation à l'enquête.

¹³De ce fait, ce cours n'était pas organisé comme les autres par le CECATI, mais par un autre organisme, le CETIS, *Centro de Estudios Tecnológicos e Industriales*.

A. 4. Cours d'entretien d'ordinateurs

Le but de ce cours était d'enseigner aux 17 femmes inscrites les techniques de l'entretien préventif et correctif de l'ordinateur. Ce cours est assez nouveau et le domaine semblerait, pour l'instant, beaucoup moins dominé par les hommes que les autres trois; ceci explique partiellement le nombre assez élevé d'étudiantes et la réussite des femmes dans ce cours malgré les nombreux problèmes mentionnés à son sujet.

2.5. LES CARACTÉRISTIQUES SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES DES PARTICIPANTES

TABLEAU II - Caractéristiques socio-démographiques des étudiantes

	Cours de Tour électronique	Cours de Menuiserie	Cours de Fer forgé	Cours d'Entretien d'ordinateur	Total	%
Participant	31% (12)	36% (14)	18% (7)	15% (6)	100% (39)	100%
État matrimonial						
Mariée	42% (5)	29% (4)	43% (3)	50% (3)	15	38%
Divorcée	17% (2)	21% (3)	29% (2)	0% (0)	7	18%
Célibataires	33% (4)	43% (6)	14% (1)	33% (2)	13	33%
Veuve	8% (1)	7% (1)	14% (1)	17% (1)	4	10%
Âge						
20-25 ans	0% (0)	36% (5)	0% (0)	17% (1)	6	15%
26-30 ans	17% (2)	7% (1)	0% (0)	17% (1)	4	10%
31-35 ans	25% (3)	7% (1)	14% (1)	17% (1)	6	15%
36-40 ans	17% (2)	14% (2)	71% (5)	0% (0)	9	23%
40+ ans	42% (5)	36% (5)	14% (1)	50% (3)	14	35%
Nombre de cours						
0	0% (0)	36% (5)	0% (0)	17% (1)	6	15%
1	33% (4)	14% (2)	0% (0)	33% (2)	8	21%
2	25% (3)	21% (3)	57% (4)	17% (1)	11	28%
3	33% (4)	14% (2)	29% (2)	17% (1)	9	23%
4+	8% (1)	14% (2)	14% (1)	17% (1)	5	13%

Le Tableau II donne une idée globale des caractéristiques socio-démographiques des 39 participantes. La première des caractéristiques qui saute aux yeux est que 38% d'entre elles étaient mariées, bien que la formation visait essentiellement les femmes chef de famille. Il faut cependant noter que le statut civil de ces femmes « mariées » n'était généralement ni clair, ni stable; et que, économiquement, leurs niveaux de vie étaient bas (et ce même si 38% d'entre elles reçoivent une aide économique de leur mari, voir Tableau VI).

Le tableau II montre aussi que la catégorie d'âge la plus importante est celle des femmes de 40 ans et plus, soit 35% de l'échantillon, le deuxième groupe le plus important étant celui des femmes ayant entre 36 et 40 ans, soit 23% des participantes. Dans les formulaires d'inscription, la question de la difficulté de trouver un travail à cause de l'âge était présente; les résultats confirment qu'au Mexique, la question de l'âge s'ajoute aux autres obstacles. Malgré la difficulté de trouver du travail à cause de l'âge, ou peut-être à cause de celle-ci, le pourcentage le plus fort était celui de la catégorie des femmes de 40 ans et plus, donc, cette catégorie de femmes était intéressée à suivre la formation et à trouver un emploi dans un nouveau domaine. Ainsi, par exemple, le cours d'entretien d'ordinateur a eu 50% de succès pour l'emploi, alors que 50% des femmes dans ce cours étaient dans la catégorie de 40 ans et plus. Sans toutefois pouvoir faire de croisement, ni spécifier quelle proportion de femmes de 40 ans et plus ont obtenu un emploi, il est intéressant de noter ces deux pourcentages qui pourraient sembler paradoxaux.

Par contre, les données quant au nombre d'enfants sont plutôt surprenantes pour des femmes mexicaines qui traditionnellement avaient une grande famille: la taille moyenne actuelle des foyers dans la capitale du Mexique est de 4.5 selon les statistiques de l'INEGI¹⁴. Cette tendance était évidente dans l'échantillon étudié. Mais, il est probable qu'un grand nombre de femmes célibataires ayant plus d'enfants auraient aimé suivre le cours, mais n'ont pas pu trouver de solution à la garde de leurs enfants. Quoiqu'il en soit, à peine 13% des participantes avaient quatre enfants et plus, tandis que, par exemple, 21% avaient seulement un enfant. Étant donné que beaucoup de femmes avaient plus de 40 ans, ce facteur est de la plus grande importance pour les résultats finaux de l'étude. À cela, il faut ajouter l'obstacle de l'âge. Cependant, la problématique de la relation entre le succès des femmes et leur âge est complexe; ainsi, il n'est pas aisé d'expliquer pourquoi 50% des participantes du cours d'ordinateur ont trouvé du travail alors que 50% avaient 40 ans et plus, ni de spécifier s'il s'agit du même 50%. Il est possible, aussi, qu'elles aient pensé qu'une formation dans un domaine où peu de femmes travaillent puisse être un atout, malgré leur âge, pour trouver un emploi après les six mois de formation; aussi elles étaient peut-être plus motivées et /ou plus sûres d'elles-mêmes.

¹⁴ INEGI (Instituto Nacional Estadística Geografía e Informática), Institut National de Statistiques de Géographie et d'Informatique. Pour information, notons que, en 1970, la moyenne d'enfant par femme était de 3.1; en 1990, elle était de 2.5. Source: <http://www.inegi.gob.mx/diffusion/espanol/bvinegi/cpyv/df.pdf>

TABLEAU III - Évaluation du cours par les étudiantes

	Cours de Tour électronique	Cours de Menuiserie	Cours de Fer forgé	Cours d'Entretien d'ordinateur	Total	%
Participant	31% (12)	36% (14)	18% (7)	15% (6)	100% (39)	100%
Cours						
Excellent	0% (0)	7% (1)	0% (0)	0% (0)	1	2%
Bien	67% (8)	93% (13)	100% (7)	0% (0)	28	72%
Satisfaisant	0% (0)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	0	0%
Non-acceptable	33% (4)	0% (0)	0% (0)	100% (6)	10	26%
Mauvais	0% (0)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	0	0%
Formation						
Excellent	0% (0)	21% (3)	0% (0)	0% (0)	3	7%
Bien	17% (2)	21% (3)	71% (5)	17% (1)	11	28%
Satisfaisant	0% (0)	36% (5)	29% (2)	17% (1)	8	20%
Non-acceptable	66% (8)	21% (3)	0% (0)	67% (4)	15	38%
Mauvais	17% (2)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	2	5%
Instructeur						
Excellent	0% (0)	79% (11)	43% (3)	0% (0)	14	36%
Bien	25% (3)	14% (2)	43% (3)	0% (0)	8	20%
Satisfaisant	0% (0)	7% (1)	14% (1)	0% (0)	2	5%
Non-acceptable	8% (1)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	1	2%
Mauvais	67% (8)	0% (0)	0% (0)	100% (6)	14	36%
Problèmes						
Oui	83% (10)	64% (9)	57% (4)	100% (6)	29	74%
Non	17% (2)	36% (5)	43% (3)	0% (0)	10	26%

2. 6. ÉVALUATION DU COURS PAR LES ÉTUDIANTES

Le Tableau III porte sur l'évaluation par les étudiantes, du cours, du professeur et des problèmes rencontrés. Pour l'évaluation du cours, on doit garder à l'esprit que la plupart des étudiantes ne savaient absolument pas en quoi consisterait le cours et n'avait aucune base dans le domaine; mais elles pensaient que la formation serait intéressante. En outre, il est essentiel

de garder à l'esprit que les femmes recevaient une bourse mensuelle pour toute la durée de la formation.

En ce qui concerne la formation en général, seulement 2% ont pensé que le cours était excellent; mais 72% l'ont trouvé bon et aucune femme a déclaré qu'elle regrettait avoir pris ce cours. L'Annexe C, (p.91) reproduit de nombreuses remarques que j'ai beaucoup entendues durant les entrevues. Donc, en général, les étudiantes expriment des opinions positives, plus spécifiquement pour les cours de menuiserie et fer forgé, soit respectivement 93% et 100%. Ainsi, 79% des étudiantes en menuiserie ont trouvé le professeur excellent et ont dit que l'atmosphère de la classe était bonne et reflétait l'enthousiasme du professeur; et les remarques de l'Annexe C.2. témoignaient d'une bonne relation entre le professeur et les étudiantes.

Quant à la qualité de la formation (contenu, présentation, durée, matériel, communication de l'information, curriculum en général), un nombre assez important de femmes ont pensé que celle-ci n'était pas acceptable: « non-acceptable: 38% » et « mauvaise:5% », et ce, pour diverses raisons; mais les commentaires ont nettement fait ressortir que le manque de matériel était la cause principale de leur insatisfaction. Dans le cours d'opératrice de tour plusieurs m'ont dit que c'était un cours d'assistante d'opératrice de tour et non d'opératrice même. Cependant, grâce à cette formation, plusieurs ont voulu suivre un autre cours, donc la première formation leur a servi de base et de stimulation.

Les commentaires étaient parfois très durs. Ainsi, pour le cours d'opératrice de tour, 67% ont dit que le professeur était mauvais et avait une attitude chauvine. De plus, certaines étudiantes ont accusé le professeur de ne pas respecter le règlement imposé par l'école et de

signer la feuille des présences même si les étudiantes ne se présentaient pas au cours régulièrement. Ces opinions étaient généralisées et les commentaires sur le professeur se ressemblaient beaucoup, (voir Annexe C, 2. p.91).

Pour le cours d'entretien d'ordinateurs, 100% ont rapporté que « le professeur » était mauvais; pourtant le taux de succès pour l'emploi était le plus élevé. De fait, le cours avait été divisé en deux sections, d'une part les systèmes d'opération et de l'autre le logiciel et le matériel informatique; et chaque section du cours était attribuée à un professeur différent. Il y avait donc deux professeurs: un professeur était satisfaisant, mais l'autre non, ce qui a rendu le cours très difficile. Cependant, les étudiantes ont reconnu que le mauvais professeur n'était pas nécessairement contre un enseignement pour les femmes; et les remarques recueillies portaient surtout sur la difficulté de la matière, le manque de révisions des notions enseignées et plus généralement le manque d'appui du professeur.

Lorsqu'on considère l'évaluation des professeurs, il est important d'avoir à l'esprit les faits suivants: (1) le MAS ne pouvait pas intervenir dans le déroulement des cours; (2) les cours étaient donnés par des hommes; (3) les professeurs n'avaient que peu ou pas d'expérience d'enseignement de leur matière avec une clientèle complètement féminine; (4) la matière concernait des domaines non-traditionnels pour les étudiantes; et (5) les étudiantes avaient également peu d'expérience comme étudiantes.

En conséquence, il n'est pas étonnant que 74% des étudiantes aient rencontré des problèmes et que, dans chaque cours, il s'agisse de la majorité du groupe. Dans le cours d'entretien d'ordinateur, elles ont dit à l'unanimité « qu'il y avait beaucoup de problèmes ». Cependant, ainsi que suggéré antérieurement, la relation entre ces problèmes et le succès du

cours en terme de création de MEDF et emploi est complexe (et sera discutée dans le chapitre III).

2. 7. PROBLÈMES RENCONTRÉS PAR LES ÉTUDIANTES

TABLEAU IV - Types de problèmes rencontrés par les étudiantes

	Cours de Tour électronique	Cours de Menuiserie	Cours de Fer forgé	Cours d'Entretien d'ordinateur	Total	%
Participant	31% (12)	36% (14)	18% (7)	15% (6)	100% (40)	100%
Instructeur	67% (8)	7% (1)	14% (1)	83% (5)	15	38%
Matériel	25% (3)	71% (10)	57% (4)	0% (0)	17	43%
Compagne	0% (0)	7% (1)	0% (0)	50% (3)	4	10%
Équipement	25% (3)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	3	7%
Autre	8% (1)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	1	2%

Note: Il est à souligner que dans ce tableau, le total des réponses est de 40 (et non de 39)

Dans le Tableau IV, les problèmes ont été divisés en cinq types. Ces types ont été catégorisés à partir des réponses à la question 4 du guide d'entrevue qui stipule: « pensez-vous que quelque chose d'important manquait à la formation donnée par le MAS, ou avez-vous rencontré des problèmes ? »

Dans l'analyse du Tableau III, on a souligné que 74% des étudiantes avaient mentionné un ou plusieurs types de problèmes. Plus spécifiquement, en ce qui a trait au matériel, on remarque dans le Tableau IV que 43% ont mentionné des problèmes de matériel, et ce, plus spécifiquement en menuiserie où 71% se plaignaient du manque de bois. Étant donné la nature pratique du cours, ceci a représenté un sérieux handicap: certaines étudiantes ont dû attendre l'approvisionnement en bois et ce retard a affecté négativement l'apprentissage malgré la compétence et la gentillesse du professeur. La même remarque fut faite pour le cours de fer forgé: plusieurs femmes ont acheté elles-mêmes du matériel afin de ne pas perdre trop de temps, ce qui a déclenché un autre problème car elles ont été obligées d'utiliser l'argent de leur bourse à cet effet.

Pour ce qui est des problèmes avec le professeur, le Tableau IV montre que 38 % des étudiantes ont rapporté des problèmes de ce type. Ainsi qu'expliqué antérieurement, le pire cas est celui du cours d'entretien d'ordinateurs, où 83% ont déclaré avoir eu des problèmes avec « le professeur » (mais ils étaient en fait deux). Pour ce qui a trait aux relations entre les étudiantes (voir « compagne » dans le Tableau IV) d'un même cours, remarquablement peu de problèmes ont été rapportés: par exemple, aucun dans les cours d'opératrice de tour et de fer forgé et seulement 1 dans le cours de menuiserie; par contre, la moitié des étudiantes du cours d'entretien d'ordinateur se sont plaint de ce problème ce qui, de nouveau, confirme qu'effectivement ce cours a eu des problèmes de tous types. Cette donnée est intéressante, mais toutefois difficile à expliquer avec les données puisque ce cours demeure le premier en terme de succès d'emplois. En somme, les problèmes principaux et qui ont suscité le plus de commentaires se référaient au professeur et au manque de matériel.

TABLEAU V – Résultats économiques des cours

	Cours de Tour électronique	Cours de Menuiserie	Cours de Fer forgé	Cours d'Entretien d'ordinateur	Total	%
Participant	31% (12)	36% (14)	18% (7)	15% (6)	(39)	100%
Emploi						
Oui	33% (4)	64% (9)	57% (4)	67% (4)	21	54%
Non	67% (8)	36% (5)	43% (3)	33% (2)	18	46%
Emploi dans le domaine						
Oui	25% (1)	33% (3)	50% (2)	75% (3)	9	43%
Non	75% (3)	67% (6)	50% (2)	25% (1)	12	57%
Cherche emploi dans le domaine						
Oui	33% (4)	21% (3)	43% (3)	83% (5)	15	38%
Non	67% (8)	79% (11)	57% (4)	17% (1)	24	62%
Recherche de fonds						
Oui	50% (6)	71% (10)	29% (2)	33% (2)	20	51%
Non	50% (6)	29% (4)	71% (5)	67% (4)	19	49%

2. 8. RÉSULTATS ÉCONOMIQUES DES COURS.

Le Tableau V donne les résultats économiques des cours. Il est basé sur les réponses à la deuxième partie du guide d'entrevues, partie qui oriente plus spécifiquement les résultats vers la problématique de la présente thèse. Cette problématique consiste en fin d'analyse à étudier si des cours de ce type peuvent être une solution durable à l'indépendance économique des femmes chef de famille.

Le premier résultat à souligner est celui du nombre de femmes qui travaillent après la formation, soit 54%; parmi celles-ci, 43% travaillent dans le domaine de la formation, ce qui représente environ un quart du groupe total. Ce résultat est directement relié à la problématique de cette étude, et sera commenté en détails dans le chapitre III. Dans le cours de fer forgé, 57% des étudiantes travaillent, mais seulement 50% de celles-ci travaillent dans le domaine; pourtant toutes avaient rapporté des problèmes avec le professeur et 50% avaient plus de 40 ans, ce qui pourrait paraître paradoxal. Par exemple, une a trouvé du travail avec un ami qui avait un atelier; une autre, par l'intermédiaire de la société mexicaine des droits de la femme, a trouvé du travail auprès de plusieurs Ambassades qui la traitent et la rémunèrent très bien. Dans le groupe du cours d'entretien d'ordinateur, 67% des étudiantes travaillent et 75% de celles-ci le font dans le domaine ce qui place ce cours au premier rang en terme de succès (et ce, malgré les nombreux problèmes du cours); Ceci est le cas même si elles sont conscientes de ne pas être suffisamment qualifiées et si elles aimeraient prendre un autre cours. Effectivement, un cours d'une durée de six mois ne peut représenter une formation complète, toutefois, le fait qu'il puisse être un catalyseur, pour inciter les femmes à suivre d'autres cours, est un résultat positif.

Les 12 femmes qui travaillent « dans un autre domaine » sont soit retournées aux activités qu'elles avaient avant de prendre le cours, soit ont accepté un emploi hors du domaine par pure nécessité. Si on considère maintenant le nombre de femmes qui ne travaillent pas du tout, soit 46% du groupe, elles sont retournées à leurs occupations non rémunérées pour des raisons personnelles, économiques, familiales, de santé ou autres. Certaines parmi celles-ci ont voulu prendre un autre cours dans le même domaine, à un niveau plus élevé, pour compléter la première formation. Ainsi, par exemple, dans le cours d'opératrice de tour, un tiers des femmes a décidé de suivre une autre formation dans un centre de formation technologique situé à Tecamac, dans l'État de Mexico. Elles payent 250 pesos pour suivre cette deuxième formation et 25 pesos pour le transport tous les samedis, sommes, pour elles, assez considérables; on remarque donc que le cours donné par le MAS a été un excellent stimulant. En résumé, environ 25% des femmes travaillent dans le domaine du cours; certaines déterminées et intéressées ont décidé de compléter leur formation; et enfin, de manière générale, toutes soulignent qu'elles se sentent plus indépendante et ont une plus grande impression de sécurité et de confiance en soi. Ainsi, les femmes qui ont suivi le cours de menuiserie et qui ne travaillent pas ont dit que, maintenant, elles pouvaient, au moins, faire des choses en bois pour la maison, ou réparer certains objets «sans avoir recours à personne » ce qui, indirectement, améliore l'état financier et le bien-être de la famille.

Également dans le Tableau V, nous pouvons constater que 38% ont cherché du travail dans le domaine désiré et 62% n'ont pas cherché d'emploi dans le domaine étudié, et ce, pour de multiples raisons (ségrégation, manque de crédit, âge et autres raisons seront analysés dans le chapitre III). Ce résultat est très significatif: certaines femmes ne se pensaient pas

suffisamment formées pour pouvoir trouver un emploi dans le domaine, d'autres ne savaient pas où chercher, et d'autres encore ne pouvaient pas se permettre de passer du temps à chercher dans le domaine car leur situation économique était trop précaire. Il est utile de souligner ici que les entrevues ont été effectuées seulement six mois après la fin du cours, ce qui constitue un délai peut-être un peu court. En effet, la décision de démarrer une MEDF dans un nouveau domaine nécessite peut-être une période d'incubation plus longue que cela. Ce fait, ainsi qu'un possible manque de motivation (le fait que la formation constituait une source de revenu) permet alors de comprendre pourquoi 62% de femmes n'ont pas cherché à travailler dans le domaine étudié: chaque cas, ou presque, était un cas particulier, car chacune a rapporté des raisons personnelles, de famille, de situation ou autre qui les avaient empêché de chercher du travail dans le domaine désiré.

La dernière ligne du Tableau V offre une information qui s'est avérée être de la plus grande importance. Ainsi, la ligne montre que très peu de femmes savaient comment obtenir des fonds, difficulté qui relève de la culture mexicaine et de la bureaucratie du pays; malgré tout, 51% des femmes ont essayé de trouver des fonds pour commencer une micro-entreprise. Presque toutes se sont adressées au même organisme (à savoir *el Fondo Nacional para Empresas Sociales, FONAES*) qui est le fonds national pour les entreprises commerciales. Cependant, le processus de demande de fonds s'est avéré extrêmement long, difficile et même déplaisant.

Dans le cours de menuiserie, toutes les femmes ont dit qu'elles ne pouvaient pas commencer leur propre micro-entreprise à cause du manque de fonds. Cependant un groupe de 8 d'entre elles, soit 75% de la classe, a fait les démarches nécessaires auprès de FONAES

afin d'obtenir de l'aide financière. Malgré les difficultés du processus, elles ont obtenu un fonds de démarrage de 27 000 pesos. Ce montant était insuffisant et pouvait seulement couvrir les frais de loyer d'un local, de fait un tout petit atelier, et ce, pendant quelques mois seulement; malheureusement, ce groupe s'est vu rapidement obligé de fermer l'atelier.

Similairement, les femmes du groupe de fer forgé auraient voulu obtenir une bourse et commencer une micro-entreprise; mais le processus était trop difficile et le groupe manquait d'organisation. Quant aux opératrices de tour, une femme a mentionné qu'elle participait aux activités du PRI¹⁵ (*Partido Revolucionario Institucional*), parti politique au pouvoir au Mexique et qu'elle espérait obtenir un financement. Une autre femme du même groupe, pendant ses démarches pour trouver des fonds de financement pour commencer une entreprise, s'est vu offrir, par le ministère mexicain du Développement Social, un cours gratuit de trois semaines, repas compris, pour apprendre à commencer une micro entreprise.

En conclusion, si on considère que seulement un quart des femmes travaille dans le domaine étudié, le résultat peut sembler faible numériquement. Toutefois, il me semble qu'il est loin de représenter un échec. De plus, de nombreuses variables doivent être considérées par delà le simple aspect quantitatif; vu sous cet angle, on peut parler d'un relatif succès du programme, ce qui sera discuté plus en détail dans le chapitre III.

¹⁵ Le PRI, parti révolutionnaire institutionnel, est le parti au pouvoir, au Mexique, depuis 1929, il s'agit d'une organisation très puissante et multifonctionnelle qui influence l'ensemble des activités dans le pays, et ce, dans virtuellement tous les domaines.

TABLEAU VI - Situation économique et sociale des étudiantes

	Cours de Tour électronique	Cours de Menuiserie	Cours de Fer forgé	Cours d'Entretien d'ordinateur	Total	%
Participant	31% (12)	36% (14)	18% (7)	15% (6)	(39)	100%
Aide financière économique	31% (12)	36% (14)	18% (7)	15% (6)	(39)	100%
Aide économique	31% (12)	36% (14)	18% (7)	15% (6)	(39)	100%
Habite avec la famille	17% (2)	33% (3)	0% (0)	33% (2)	7	18%
Aide financière des parents	17% (2)	43% (6)	0% (0)	17% (1)	9	30%
Aide financière des enfants	25% (3)	29% (4)	14% (1)	0% (0)	8	27%
Aide financière de l'époux	58% (7)	7% (1)	0% (0)	50% (3)	11	37%

Légende : «aide financière» se réfère strictement à une contribution en argent; par contre «aide économique» signifie une aide financière ainsi que d'autres types d'aide ayant une incidence plus diverse (nourriture, logement, garde des enfants etc.)

2. 9. IMPORTANCE DE LA SITUATION FAMILIALE ET IMPACT SUR LES ATTITUDES

Il était intéressant de considérer maintenant si les femmes qui avaient plus de soutien familial pouvaient trouver du travail plus facilement, par exemple , grâce au soutien de l'époux, au travail des enfants, à l'appui des parents ou de tout autre type d'aide.

Le Tableau VI montre que 77% du total des femmes reçoivent une certaine aide financière et, de ce groupe, 38% la reçoivent de leur mari, ce qui revient à dire que toutes les femmes mariées reçoivent une aide financière du mari; toutefois, dans tous les cas, cette aide était ni suffisante ni régulière. Généralement, ce soutien financier n'est pas très substantiel, d'où la nécessité de trouver un emploi. Mais, malgré tout, ce soutien est indispensable pour la majorité des femmes.

Si on examine la situation dans chaque cours, l'aide semble être la plus importante dans le cours d'opératrice: 92% reçoivent une aide financière, et, de ce groupe, 58% la reçoivent de leur mari. Cependant, ce résultat revient aussi à dire qu'après le cours, elles n'étaient pas économiquement indépendantes, soit parce qu'elles ne travaillaient pas soit parce que leurs revenus étaient insuffisants. De ce fait leur situation financière avait peu changé.

Dans le cours de menuiserie, 79% des femmes reçoivent de l'aide financière après le cours; cependant, seulement une femme la reçoit de son mari. Mais ce cours avait le plus faible pourcentage de femmes mariées, soit 29%, ce qui explique probablement cette quasi-absence de « l'aide du mari ». Donc, dans ce groupe également, la formation n'a pas apporté un grand changement: la plupart des femmes ne pouvaient pas être économiquement indépendantes.

Dans le cours de fer forgé, 57 % reçoivent de l'aide financière et seulement une reçoit de l'aide de ses enfants. Dans le cours d'entretien d'ordinateurs, 67% ont rapporté qu'elles recevaient, après le cours, de l'aide financière: 50% de leurs maris et 0 de ses enfants. Ces résultats, directement reliés à la problématique peuvent être considérés comme décevants; mais

ils ne signifient pas pour autant un échec quant à la formation. Il est cependant difficile, avec ces données, de relier le succès de l'emploi avec le soutien familial.¹⁶

TABLEAU VII- Variables psychologiques

	Cours de Tour électronique	Cours de Menuiserie	Cours de Fer forgé	Cours d'Entretien d'ordinateur	Total	%
Participant	31% (12)	36% (14)	18% (7)	15% (6)	100%(39)	
Positive	92% (11)	100%(14)	100%(7)	100%(6)	38	97%
Négative	0% (0)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	0	0%
Pas d'effet	8% (1)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	1	3%

Pour ce qui a trait plus spécifiquement à l'impact du cours sur les attitudes et comportements des femmes, 97% considèrent que celui-ci a été positif. Dans le cours d'opératrice, 92% étaient parfaitement satisfaites des conséquences du cours sur leur vie

¹⁶ Il faudrait ici s'interroger sur la notion d'indépendance économique. Le fait d'avoir un revenu autonome tant pour la femme que pour l'homme ne signifie pas que les époux ne contribuent plus ou pas au ménage ou, en d'autres termes que les époux ne se soutiennent pas l'un l'autre.

personnelle; seulement une prétendait ne voir aucun effet et personne n'a rapporté d'effet négatif. Les effets positifs ont été décrits comme étant psychologiques et sociaux.

Dans le cours de menuiserie, toutes ont rapporté des effets positifs: elles étaient d'accord pour dire que le cours les avait aidées, tant sur le plan professionnel que psychologique et social. Ceci représente un remarquable succès puisque la plupart des femmes ont dit que cette formation leur avait donné confiance en elles-mêmes et les avait encouragées à continuer. Ainsi, une participante a mentionné que le cours lui avait ouvert des horizons de pensée; et qu'elle voyait dans la vie maintenant autre chose que « juste manger, se laver et dormir ».

Dans les deux autres cours, toutes les femmes à l'unanimité ont mentionné que les effets du cours étaient positifs. Toutes se sont senties « différentes et fières d'elles-mêmes », ce qui représentait pour elles un accomplissement personnel imprévu. Plusieurs désiraient continuer dans la formation et prendre un autre cours si elles en avaient la possibilité; en d'autres mots cette première formation a vraiment été un catalyseur. La remarque la plus fréquente consistait à dire qu'effectivement le cours les a aidées à se sentir beaucoup mieux dans leur peau. L'Annexe D (p. 94) reprend de nombreuses réponses et remarques illustrant cette attitude positive. Ces citations sont très impressionnantes et des plus positives puisqu'elles illustrent des changements rendus possibles après un cours d'une durée de seulement six mois.

2. 10 . Conclusion

Après cette première évaluation des données, on constate que les conséquences des cours sont nombreuses; elles sont non seulement économiques, à savoir si les femmes qui ont suivi la formation travaillent ou non, mais aussi sociales et psychologiques. Si les résultats quantitatifs démontrent qu'environ un quart seulement des femmes travaille dans le domaine, il est peut être pertinent d'affirmer que les activités non-traditionnelles peuvent représenter une partie seulement de la solution de survie. Quant aux résultats qualitatifs, ils démontrent de toute évidence un retentissant succès du programme du MAS. Ces résultats ainsi que les obstacles rencontrés par les femmes seront analysés maintenant, donc dans le chapitre III.

CHAPITRE 3 : INTERPRÉTATION

Introduction

Avant de présenter une interprétation et analyse plus poussée des données, il me semble à propos de faire quelques remarques au sujet du travail sur le terrain, plus spécifiquement au sujet de ma situation par rapport aux femmes qui ont accepté de faire les entrevues. Je suis, donc, une étudiante canadienne de maîtrise, boursière, dont le but est d'évaluer les résultats d'une formation donnée à un groupe de mexicaines de niveau scolaire primaire et de condition sociale défavorisée. Étant donné cette situation et ce contexte, le problème est de savoir, d'abord, s'il était possible d'amener ces personnes à se révéler et, ensuite, si j'étais capable de le faire ? Ce problème m'inquiétait et me stimulait en même temps; entre autres, je m'inquiétais du genre de relations qui allaient s'établir entre elles et moi.

Ma première expérience avec les autorités mexicaines du service des Affaires Extérieures a été plutôt négative. Quand je suis allée au bureau du SRE chercher mon premier chèque, la secrétaire m'a informé que je n'étais pas sur la liste des boursières. Surprise de ce contre temps, j'ai signalé à l'employée que je pensais être payée en arrivant et que de ce fait je n'avais pas d'argent. Elle m'a répondu qu'au Mexique, le concept d'une canadienne qui n'avait pas d'argent n'existait pas. Après réflexion, j'ai compris qu'il y avait une leçon à tirer de cette expérience; et le mois suivant j'étais prête à accepter le fait que je ne sois pas payée; pourtant, à ma grande surprise, j'ai eu non seulement le second chèque auquel j'avais droit,

mais aussi le premier. Forte de cette expérience, j'ai compris que je devais réfléchir sur ma position et situation au Mexique et surtout essayer d'aborder les entrevues avec la plus grande ouverture d'esprit et compréhension pour apprendre le plus possible de ce groupe de femmes qui - finalement, je devais le reconnaître humblement- m'était inconnu, mais sans lequel ma recherche ne serait pas possible.

Comme le signale de nombreux guides de méthodologie, au départ, le chercheur est légèrement avantagé puisque c'est lui qui a initié la relation; cependant il fallait aussi que je mette les répondantes en confiance, afin de leur permettre de s'exprimer aisément. Certainement, je devais accorder du pouvoir aux répondantes et essayer au maximum de leur donner le choix du lieu, de l'heure et du jour de l'entrevue; en un mot, je devais accepter leur disponibilité pour obtenir les meilleurs résultats. J'avais lu sur l'idée de relation de pouvoir sous-jacente à l'entrevue semi-dirigée (Eichler ,1987:65-85) ; cette relation a été qualifiée d'asymétrique et j'étais donc sur mes gardes et prête à la plus grande flexibilité. En effet, l'entrevue met en contact deux personnes qui ne se connaissent pas et qui ont accepté de se rencontrer; même si ce scénario ne me posait en termes personnels aucun problème, il est certain que de tels contacts peuvent créer des biais de tous types. Cependant, les données produites par ce type de rencontre sont riches en détails et en descriptions. Dès les premières rencontres, j'ai été très agréablement surprise par le niveau de maturité des femmes que je rencontrais et l'articulation de leur discours sur la ségrégation du travail et ses raisons sociales au Mexique. J'avais envisagé plusieurs blocages ou intimidation devant certaines questions et ma lettre de consentement, exigée par le Comité de déontologie de l'université disait que celles qui préféreraient ne pas répondre à certaines questions pouvaient les éviter et passer aux

suivantes; mais ceci ne fut pas nécessaire. Toutes les femmes qui ont accepté d'avoir une entrevue étaient parfaitement à l'aise et disaient être fières de pouvoir participer à cette étude; de plus, elles comprenaient parfaitement le but et le sens de l'étude et ont fait des commentaires supplémentaires forts utiles. Par exemple, plusieurs ont mentionné au cours de l'entrevue que la seule façon de changer la mentalité machiste au Mexique était l'éducation; et qu'elles essayaient d'éduquer leurs fils pour qu'ils comprennent que le mariage est un partenariat et envisagent leur vie d'homme marié sous un angle différent de celui de leur père. De plus, ces femmes, bien que pauvres et peu éduquées, étaient d'une grande dignité: elles avaient la volonté de vouloir changer leur mode de vie et celui de leurs enfants.

Dès le début des rencontres, j'ai été captivée par l'intérêt de la discussion dans les réponses et je me suis mise à l'écoute attentive. Il était clair que dans un tel environnement, le savoir du chercheur devait reposer sur le fruit des conversations et des histoires entendues, c'est à dire une construction interpersonnelle, produit de la rencontre. Au départ, j'étais placée dans une situation de communication qui dépassait la simple conversation et, par la suite, la plupart des femmes voulaient continuer à parler de leur situation personnelle après l'entrevue. À plusieurs reprises, durant les entrevues, je me suis demandée quelle était ma connaissance sur la pauvreté et si ma recherche pourrait contribuer à améliorer quelque peu la situation des ces femmes. De toute évidence, elles étaient intelligentes, ce qui me faisait réfléchir attentivement sur les véritables raisons de leur pauvreté. En effet, il était évident qu'il y avait une situation d'injustice sociale, injustice qui menait à un cercle vicieux de la pauvreté qui se transmet de génération en génération, et plus facilement de mère en fille.

3. 1. IMPACT DE LA FORMATION

Après la description des résultats statistiques du chapitre II, cette section essaiera de présenter une interprétation à la fois plus théorique et personnelle des données recueillies. Cependant, étant donné le type de sujet traité ici, il sera difficile d'arriver à une conclusion claire et nette; et donc d'affirmer catégoriquement que l'hypothèse a été vérifiée.

Comme mentionné dans les chapitres précédents, cette étude n'est pas une recherche purement économique; de ce fait, on n'utilisera pas seulement les gains économiques après la formation pour définir le succès. En d'autres mots, il n'est pas nécessaire à l'étude sociologique de calculer, par exemple le coût de rentabilité du projet ni le coût d'opportunité de chaque personne ayant pris le cours; cependant, il est juste de dire, en termes financiers que ce projet a coûté relativement peu d'argent.

Ce possible « biais économique » ayant été écarté, rappelons que l'hypothèse principale de la présente étude était de savoir si la formation en question augmentait ou non la chance de ces femmes de trouver un emploi. Rappelons aussi que quel qu'ait été le domaine du cours et sa qualité, les participantes étaient toutes d'accord pour dire qu'elles étaient enchantées par l'expérience, qu'elles ont appris au moins un minimum sur le sujet (puisque en fait elles n'avaient aucune base au départ) et qu'enfin un quart environ d'entre elles travaillent dans le domaine étudié six mois après la fin du cours. Ce dernier résultat représente un succès relatif, mais un succès tout de même; et, surtout, un quart de plus que si le programme n'avait pas existé. Dans l'absence d'étude comparative pour le Mexique, je ne peux pas conclure, avec ce résultat, de la place de ce projet par rapport à d'autres similaires exécutés au Mexique.

Quant à l'impact du cours sur les attitudes et comportements, il est certain qu'il a été assez impressionnant puisque toutes se trouvaient transformées positivement; l'atelier d'estime de soi a contribué à établir une forte solidarité entre les participantes, et même si 46 % d'entre elles sont retournées aux activités non rémunérées qu'elles avaient avant de prendre le cours, l'impact de celui-ci était psychologiquement évident.

3.2. LES ACTIVITÉS TRADITIONNELLES VERSUS NON- TRADITIONNELLES.

Dans cette étude de cas, il s'agissait de vérifier non seulement si la formation des femmes les aidait à devenir plus indépendantes économiquement, mais également si la formation non-traditionnelle pouvait constituer ou non un atout dans la recherche d'un emploi. Donc, il n'était pas seulement question de savoir qui travaille ou non après le cours, mais bien de cibler tous les avantages du cours, (économiques, sociaux, éducatifs et personnels), et d'évaluer les conséquences d'une formation centrée sur des activités non-traditionnelles. Une telle formation peut-elle être une solution de survie pour les femmes chefs de famille et également un progrès en développement durable dans une société aussi patriarcale que le Mexique? Tel qu'expliqué antérieurement, en termes généraux, les résultats de l'étude permettent de parler de succès relatif du point de vue économique et de succès complet du point de vue de la transformation personnelle et psychologique des participantes.

Le thème est relié étroitement à la problématique centrale de la présente étude, étude dont les résultats ne me permettent pas de trancher sur la question de manière

catégorique. Toutefois, il est certain qu'avant de suivre le cours du MAS toutes les femmes travaillaient dans des activités informelles traditionnelles; étaient mal rémunérées, et avaient un très bas niveau de vie, voire vivaient dans une grande insécurité ; et n'avaient aucune solution tangible pour un éventuel changement. Il m'a donc été facile de comprendre, dès les premières entrevues, leur volonté et stimulation à vouloir essayer une activité nouvelle, en profitant de l'occasion offerte par le cours du MAS. Elles n'avaient rien à perdre, tout à gagner. Dans ce sens, on pourrait parler de succès complet car, quelque soit les résultats obtenus après la formation, ils étaient positifs; et le temps de la formation représentera toujours une période positive dans leur vie, pour certaines la seule. Donc, ce cours représentait la possibilité d'un changement potentiel dans leur vie et d'une certaine ouverture sur le marché du travail. C'est ce cadre de référence qui permet d'expliquer qu'elles s'inscrivaient à ces cours sans savoir de quoi il s'agissait. Donc, malgré les problèmes sociaux et économiques intenses qu'elles confrontaient, ces femmes n'étaient pas résignées; au contraire, elles étaient prêtes à essayer tout ce qui se présenterait sur leur chemin, y compris suivre un cours dans un domaine dont elles ne connaissaient rien.

De ce fait, la contribution de cette étude au débat du travail traditionnel versus non traditionnel ne peut que concerner le thème des conséquences économiques que ce travail entraîne. L'idée la plus souvent mentionnée dans le cadre de ce débat est qu'un très grand nombre de femmes, de fait la majorité, restent cantonnées dans des activités traditionnelles, activités dont le potentiel est très limité puisqu'il y aura toujours une réserve de femmes disponibles pour travailler dans ce secteur; en conséquence, les activités dites masculines continueront toujours à être- en termes relatifs- mieux rémunérées. Si l'on accepte cette

idée, ce que j'aurai tendance à faire, la stratégie du MAS d'orienter les femmes vers des domaines non-traditionnels est fort pertinente.

D'une part, une approche « conflictuelle »¹⁷ généralement acceptée, est que pour changer la position de subordination des femmes, il faudrait une entrée massive des femmes sur le marché du travail à tous les niveaux et une transformation sociale radicale des tâches domestiques. D'autre part, plusieurs études contemporaines suggèrent qu'une des stratégies pour assurer une meilleure égalité sur le marché du travail, serait d'avoir un plus grand nombre de femmes dans des postes élevés, généralement occupés par des hommes (Curtis et Grabb 1999: 177-180). Ceci augmenterait la valeur du travail traditionnel accompli par les femmes tout en redistribuant les responsabilités domestiques du foyer. En effet, si les femmes travaillaient davantage dans des postes élevés et gagnaient plus d'argent, elles auraient moins de temps pour les activités domestiques. Ces arguments, de nouveau, confirment que « la stratégie non-traditionnelle » du MAS est pertinente.

Cependant, force est de reconnaître que la promotion des activités non-traditionnelles peut également entraîner un raidissement des attitudes sexistes créant ainsi pour les femmes de nombreux obstacles ce qui reviendrait presque à dire que les problèmes augmenteraient plus vite que les solutions ! Quoi qu'il en soit, la présente étude -et spécialement mes expériences sur le terrain- me portent à considérer de manière favorable « la stratégie non- traditionnelle du MAS ». À cet effet, il est intéressant de constater que parmi les femmes qui étaient mariées, la majorité m'ont avoué qu'elles avaient suivi le

¹⁷ L'approche à laquelle il est particulièrement fait référence est connue sous le terme de féminisme marxiste tardif, («later Marxist feminism») ou de féminisme socialiste («socialist feminism»).

cours sans le consentement de leur mari et plusieurs ont même avoué l'avoir fait à leur insu. De plus, il n'est pas surprenant que les commentaires masculins que j'ai pu recueillir qualifiaient les cours d'inutiles et les voyaient comme « complètement voués à l'échec » .

3. 3. LE MANQUE DE CRÉDIT

Awori mentionne (1995:229-248) que les obstacles majeurs à la recherche d'un emploi ou à la création d'une MEDF sont: le manque d'éducation, le manque d'information, le manque de crédit, la discrimination de l'âge, le poids des activités domestiques et la ségrégation dans l'emploi. Dans la présente section, je traiterai-assez brièvement- du manque de crédit. Dans les entrevues, l'une des questions posées était: avez-vous contacté des organisations pour obtenir du crédit. Environ la moitié (51%) des femmes ont répondu par la négative et ont invoqué le fait que cette démarche était trop difficile ainsi que le manque de temps. Ceci confirme les observations de Villalobos (1995) et de Berger (1995) que le processus de l'octroi de crédit est antagonique et discriminatoire vis à vis des femmes. En conséquence, on peut considérer que les résultats ont été décourageants. Ainsi, quelques unes seulement du cours de menuiserie ont pu obtenir un petit crédit, crédit qui n'était pas suffisant pour pouvoir travailler dans le domaine étudié; en effet, les domaines qui sont non-traditionnels pour les femmes demandent, relativement, plus de matériel de base ou d'équipement, en un mot, plus d'investissement.

Une seule femme, sortant du cours de menuiserie, a expliqué comment elle avait pu contourner le problème du manque de crédit et débiter tout de même sa propre micro-entreprise. Elle a commencé à faire de la publicité dans son entourage et a demandé aux clients éventuels de lui donner de l'argent, à l'avance, pour acheter le bois, et de payer, ensuite, les heures de travail à la livraison du produit. Ainsi, elle pouvait se procurer le matériel sans avoir besoin de trouver d'autres fonds et son entreprise de menuiserie a très bien fonctionné. Elle a commencé par faire une table et une porte et ensuite s'est spécialisée dans des objets plus petits comme des cadres. Cet exemple est particulièrement illustratif parce qu'il montre que la promotion des domaines non-traditionnels rend plus grave l'absence d'accès au crédit, mais que cette difficulté n'est probablement pas aussi grave qu'anticipée. En ce sens, les thèses de Carr (1995) et de Berger (1995) sont intéressantes à considérer. Elles suggèrent que les activités non-traditionnelles peuvent -en fait- aider à obtenir du crédit car elles sont moins nombreuses et plus diversifiées; et que le crédit et la technologie appropriée peuvent favoriser d'autres solutions économiques hormis le travail traditionnel mal rémunéré. Dans le cas précis des cours du MAS, les femmes n'avaient ni le matériel nécessaire pour travailler dans les domaines non-traditionnels, ni les fonds pour se les procurer, ce qui, évidemment, ne contribuait pas à la création de MEDF dans le nouveau domaine. Donc, le thème du crédit, soit manque d'argent pour débiter quelque micro-entreprise que ce soit, était primordial pour ces femmes et revenait constamment dans leurs réponses

3. 4. LA PROBLÉMATIQUE DU « SUCCÈS »

Dans l'étude de cas de cette formation, dirigée par une ONG, il faut faire allusion au fait que bien des projets visant les femmes ont été souvent conçus en terme de « projets de charité » (Buvinic, M. 1986). Cette orientation a été fortement critiquée parce que ces projets échouaient plus ou moins toujours au niveau économique et n'obtenaient comme résultats effectifs qu'une meilleure estime de soi des participantes, résultats considérés comme nettement insuffisants aux yeux des bailleurs de fonds et singulièrement de leurs économistes. En d'autres mots, il est difficile de définir de manière adéquate la notion de « succès ». Comme le mentionne souvent la littérature, chaque cas étant un cas particulier, il est impossible de s'accorder sur une définition commune, d'où - par exemple- la difficulté d'élaborer des politiques qui aident vraiment à se rapprocher d'une quelconque durabilité.

3. 4. 1. L'estime de soi

Il est clair qu'une meilleure estime de soi (et des relations sociales de meilleure qualité) constitue un succès relatif. Dans le cas des cours du MAS, ce succès est évident. Ainsi, les femmes ont fréquemment mentionné le fait que, lorsque confrontées à des situations discriminatoires sur le marché du travail, elles étaient plus aptes à les comprendre et à les affronter, ce qui doit s'insérer dans la définition du succès des cours. Et plus généralement, les femmes mentionnaient souvent la confiance qu'elles avaient acquise et l'assurance personnelle vis à vis de leurs problèmes quotidiens. Elles attribuaient cette

meilleure assurance personnelle, simultanément, à l'augmentation de leurs connaissances et à la stimulation résultant du séminaire sur l'auto-estime.

Dans ce contexte, les thèmes qui revenaient le plus souvent étaient: la dynamique de groupe qui a stimulé une évolution personnelle (« Toutes nous avons les mêmes problèmes et nous devons trouver des solutions »); l'importance des contextes familiaux, contextes qui présentaient de grandes similitudes; et la nécessité de travailler afin de sortir de leur milieu traditionnel. Ces divers thèmes témoignaient d'une véritable détermination de groupe et d'une volonté ferme pour le changement.

3. 4. 2. La motivation personnelle

Le thème de la motivation était présent dans les entrevues. Ainsi, la plupart des femmes m'ont avoué qu'elles ne connaissaient rien du domaine dans lequel elles ont étudié; cependant elles étaient motivées pour étudier et suivre une formation de type non-traditionnel. Elles étaient extrêmement articulées dans leurs réponses et leurs explications auraient pu faire croire à un niveau d'éducation nettement plus élevé que ce qui était le leur.

Dans le cadre d'une discussion de la motivation, il faut considérer le fait que ces femmes ont reçu une bourse pour suivre le cours. Il est incontestable que, pour certaines, cette bourse faisait partie de la motivation, car elle leur permettait de « survivre » pendant six mois *et* de suivre le cours. De ce fait, diverses femmes n'assistaient pas au cours régulièrement: elles venaient seulement pour que le professeur signe la feuille de présence afin qu'elles reçoivent leur bourse mensuelle. En analysant- même superficiellement le

niveau de vie de ce groupe de femmes, on comprend facilement que la bourse puisse les motiver; en effet, elles vivaient au seuil de la pauvreté, leur contexte restait celui de la survie et la bourse représentait pour elles une stratégie acceptable voire intéressante, même si leurs conditions sociales ne leur permettaient pas de participer à la classe régulièrement.

Cependant, la force de caractère de ces femmes y inclus celle du groupe sus mentionné n'est pas à négliger: elles sont déterminées, confiantes, et même militantes. L'idée d'aborder un domaine nouveau ne les décourageaient pas et toutes avaient « l'espoir d'obtenir des changements sociaux ». Celles qui faisaient preuve du plus de motivation étaient celles qui pouvaient bénéficier le plus de l'aide de leur famille. Dans le contexte mexicain, cette « aide de la famille » a une signification très particulière. En effet, elle concerne une grande majorité de femmes, qui, soit habitent encore chez leurs parents, soit sont retournées chez leurs parents après un divorce ou une séparation. Cette situation est fort commune tant pour les hommes que pour les femmes: la maison familiale reste le lieu ultime de soutien familial, où le père et la mère offrent refuge aux enfants qui restent les bienvenus. De ce fait, dans ce contexte, les femmes qui vivaient chez leurs parents pouvaient plus facilement assister aux cours régulièrement, car elles bénéficiaient de l'aide de leur famille quant aux activités domestiques et à la garde des enfants.

3.4.3. Les obstacles

Il est nécessaire d'inclure dans cette analyse du « succès » des cours du MAS des commentaires au sujet des obstacles pour trouver du travail de type non-traditionnel dans une société patriarcale, voire machiste, comme le Mexique. Effectivement, ces obstacles

expliquent la relative inconsistance entre, d'une part, le considérable impact des cours sur l'estime de soi et la motivation et, d'autre part, les pourcentages-néanmoins non négligeables- de créations de MEDF et de femmes ayant trouvé un emploi non-traditionnel.

La réalité des obstacles dans la recherche d'un emploi dans le domaine non traditionnel revenait constamment dans les réponses de toutes les femmes qui ne travaillent pas. Je citerai ici deux commentaires: « Je suis allée à une entrevue pour un emploi; mais le directeur a dit qu'il préférerait employer des hommes, car seulement des hommes travaillaient pour lui »; et « Quand j'ai cherché du travail, j'ai eu l'impression que personne ne me prenait au sérieux et ne respectait mon diplôme ».

Parallèlement aux obstacles « culturels », plusieurs femmes ont affirmé qu'elles auraient pu éventuellement avoir un emploi, mais qu'elles avaient dû le refuser à cause des horaires trop difficiles (par rapport à la garde de enfants), de la distance (par rapport aux frais de transport) et du salaire très bas (qui ne compensait pas adéquatement pour tous les problèmes engendrés). Dans cet ordre d'idée, il ne faut pas oublier ici, comme le signalaient Villalobos (1995:145-157), Berger (1995:189-215) et Awori (1995:239), que ces femmes cherchent du travail dans le secteur informel non par choix mais par obligation, car le secteur formel leur est complètement fermé. Malheureusement, si le secteur informel offre de grandes facilités d'accès, les revenus y sont faibles et, ce qui plus est, plusieurs de ces femmes étaient d'âge où l'on ne trouve que difficilement du travail. Il est typique de constater en ce sens que beaucoup d'entre elles trouvent que les tâches domestiques consomment beaucoup trop de leur temps et, donc, elles sont incapables d'être hors de la maison pour une longue journée de travail rémunéré; ceci revient à dire qu'elles ont trop

de travail domestique pour s'engager dans un travail productif rémunéré et qu'elles sont donc surchargées de travail plutôt que sans emploi. Cet état de fait corrobore la thèse de Carr (1995:217-227), à savoir que si ces femmes disposaient d'une technologie qui leur fasse économiser du temps - technologie qui nécessairement doit être « appropriée »¹⁸ - elles pourraient davantage s'engager dans des activités rémunérées et de ce fait consolider leur économie de subsistance. Ce concept est basé sur le fait qu'une technologie « appropriée » devrait éliminer la contradiction qui existe entre l'effort des femmes (longues heures de travail) et leur rémunération.

3. 5. Conclusion

Pour revenir à la problématique centrale de cette étude, il est difficile d'affirmer que les activités informelles non- traditionnelles constituent la réponse par excellence au défi que pose la survie des femmes chefs de famille; cependant, on peut les considérer comme une partie importante des diverses solutions possibles. À la lueur de bien des observations de la littérature, et en considérant l'étude de cas des cours du MAS, on constate que le problème des micro-entreprises et du développement durable pour les femmes chefs de famille n'est pas homogène et de ce fait on ne peut se contenter d'une seule solution, chaque cas est un cas particulier avec ses problèmes multiples. Villalobos (1995) signalait

¹⁸ Il serait trop long de donner ici des exemples concrets de technologies appropriées. Cependant, il est certainement utile de définir un tel type de technologie: il s'agit d'une technologie générée par le milieu et dont les goulots d'étranglement peuvent être résolus par le milieu. Carr suggère que les besoins spécifiques auxquels la technologie appropriée doit répondre doivent être identifiés dans chaque cas, sinon, la nouvelle technologie ne sera pas effectivement appropriée.

à ce propos que les MEDF reflètent davantage la condition socio-économique des femmes que leur volonté d'entrepreneuriat. Dès lors, il est relativement compréhensible que les programmes d'aide aux MEDF se buttent sans cesse aux mêmes problèmes.

Il est impossible d'affirmer que les cours offerts par le MAS soient suffisants pour garantir un emploi aux femmes qui les suivent; toutefois, les résultats montrent que leur impact ne peut être négligé même s'il n'est pas immédiatement relié à un gain économique. Étant donné la complexité du problème, il semble légitime d'affirmer que toutes les solutions ou mêmes les possibilités de solutions peuvent être utilisées pour élaborer de meilleures politiques visant les MEDF et que les gouvernements doivent envisager de combattre le problème sur tous les fronts. Contrairement à ce que dit le slogan « on va éliminer la pauvreté de ces femmes », ce qui me semble peu réaliste, je suggère plutôt qu'on adopte des politiques pour alléger ou limiter leur pauvreté. Cependant, il est un fait que les inégalités dans le milieu du travail sont impressionnantes; mais cela ne veut pas dire que les politiques mises en place ont nécessairement échoué. C'est dans cette perspective qu'il faut situer les cours du MAS et leur impact.

CHAPITRE 4 : CONCLUSION

La conclusion générale de cette étude est que les résultats obtenus pour les cours du MAS n'étaient pas les résultats escomptés car, effectivement, le nombre de femmes qui travaillent dans le domaine étudié après la formation est relativement faible. Néanmoins, à la lueur des résultats obtenus et devant la complexité de la situation des femmes chefs de famille dans la ville de Mexico, on peut affirmer que la formation donnée aide les femmes à trouver un emploi; mais elle ne peut le garantir car cet emploi ne dépend pas seulement de la formation, mais de nombreuses autres variables. De ce fait, il est impossible de conclure catégoriquement que les activités non-traditionnelles peuvent être une solution durable et de survie pour les femmes chefs de famille. Cependant, j'affirmerai que les activités non-traditionnelles, quand il est possible de les exercer dans des conditions rentables, représentent, très certainement, une des meilleures solutions d'indépendance pour ces femmes. Incontestablement, des activités de ce type combinent au mieux les obligations domestiques et le travail rémunéré, en donnant à la femme une grande satisfaction personnelle, ainsi qu'un sens d'indépendance, d'utilité, de reconnaissance et de valorisation sur le marché du travail. Cependant, incontestablement, cette solution reste partielle, dépend du contexte local et ne peut constituer une solution générale à cette question pour toutes les raisons soulevées dans les autres chapitres. Très spécifiquement, dans le contexte de Mexico, on ne peut nier l'obstacle qu'impose au marché du travail l'influence de valeurs

très machistes, surtout lorsqu'il s'agit de femmes « pénétrant » des activités non-traditionnelles. Vu sous cet angle, les 25% de femmes qui ont suivi la formation offerte par le MAS et travaillent dans le domaine étudié, représentent un succès relatif et confirment que les activités non-traditionnelles peuvent être, dans des conditions bien précises, une solution de survie.

Les résultats obtenus (et expliqués en détail dans le chapitre II) ne permettent pas d'affirmer que le programme de formation constitue une condition suffisante pour trouver un emploi; cependant, il ressort clairement de l'étude que le niveau et la qualité de la formation aide à l'obtention d'un emploi ou à la création d'une MEDF. En d'autres mots, sans cette formation, la situation de ces femmes auraient été pire et leurs possibilités de travail pratiquement inexistantes. Quant à la question de savoir si des activités proprement non-traditionnelles peuvent être une solution de développement pour les femmes chefs de famille, les résultats démontrent un succès partiel, et de ce fait, permettent de dire qu'il serait utile de continuer en ce sens la recherche ici amorcée. La question a certainement une grande pertinence puisque dans la ville de Mexico 72% des femmes travaillent dans des activités traditionnellement féminines (Castellanos, 1997).

La conception du développement est en révision permanente, ce qui prouve qu'il n'existe pas de consensus sur la définition même du développement et encore moins sur le rôle des femmes dans celui-ci, que ce rôle soit considéré à l'échelle locale, nationale ou internationale. Similairement, malgré les progrès et les multiples recherches, le concept du développement durable peut être considéré de façons diverses. En conséquence, il est possible et d'affirmer et de nier que le modèle des activités non-traditionnelles pour les

femmes pauvres, chefs de famille, fasse intégralement partie d'un processus de développement durable.

Cependant, en deçà de ces généralités et perspectives de type macro, souvent et notre étude de cas l'illustre parfaitement, la volonté d'indépendance apparaît chez ces femmes comme une dominante; mais la situation économique particulière et le contexte social local entraînent de facto une détérioration de leurs conditions et les relèguent, ainsi que les personnes à leur charge, à un état de pauvreté extrême. Il semblerait que ces femmes continuent à vivre une discrimination spécifique fondée sur le sexe dans le domaine du travail. Cependant, dans un monde basé sur un modèle de fonctionnement démocratique, la participation égalitaire des femmes devrait non seulement être souhaitée, mais être indispensable à tous les niveaux. « Il s'ensuit que, très rapidement, l'idée d'une plus grande intégration des femmes au processus de développement est devenue le momentum adapté aux discours » (Lévy et Andrew, 1995:151).

Comment des politiques et des programmes en faveur des femmes peuvent-ils être mis en œuvre dans le contexte du néo-libéralisme mexicain, contexte qui fait que le gouvernement se « libère » de nombreuses responsabilités, par exemple dans le domaine de l'éducation nationale. Dans notre étude de cas, on constate, (comme mentionné au chapitre I), qu'effectivement les formations des femmes de niveau scolaire très bas ne relèvent pas de l'État, mais plutôt d'ONG qui essaient d'intégrer les femmes dans le milieu du travail tout en essayant de combler les lacunes du système d'éducation nationale. Ceci est particulièrement flagrant dans la ville de Mexico où plus de 70% de la population,

et donc au moins 70% des femmes, vivent dans la pauvreté. De ce fait, le problème des résultats d'un projet tel que les cours du MAS est d'une pertinence extrême.

Dans le cas du Mexique, le néo-libéralisme a surtout signifié une plus grande ouverture commerciale et, ensuite, avec l'ALENA, l'appauvrissement voire l'élimination de petits et moyens producteurs nationaux ainsi que la spécialisation comme exportateurs de biens demandés par le marché mondial au détriment des productions nécessaires aux besoins domestiques. De ce fait, les conditions de vie se sont généralement détériorées dans la dernière décennie. En conséquence, de plus en plus d'emplois deviennent «féminisés», davantage précaires, peu rémunérés et offrant des possibilités d'avancement limitées. (Lévy et Andrew, 1995:152). Peut-on alors parler d'avancement pour les femmes ou faut-il considérer qu'il y a simplement transfert de la sphère privée à la sphère publique, transfert qui accentue l'exploitation et la subordination des femmes. Dans le même ordre d'idées, on observe un fossé grandissant entre les « experts » du secteur formel et les autres, ce qui reflète la domination de la haute technologie sur la société et, accentue la domination des hommes sur les femmes. Donc, au Mexique, les femmes continuent à manquer de formation spécialisée et ne peuvent accéder aux postes qui nécessitent une connaissance technologique, lesquels continuent à être occupés par une majorité masculine.

Pour ce qui a trait à la survie des femmes de milieu pauvre, il est clair qu'au Mexique comme ailleurs, on assiste à l'émergence d'une myriade d'organisations de femmes, administrées par des professionnelles de la classe moyenne, prêtant support à ces femmes en leur offrant des stratégies de survie. Ces organisations sont largement impliquées dans des activités d'éducation populaire, comme l'est le cas du MAS, puisque

l'enseignement national actuel est basé sur un savoir technologique, se donne dans les écoles conventionnelles et reste de plus en plus exclusif.

Parallèlement, et ce dans le meilleur des cas, le gouvernement encourage par ses politiques le développement de micro-entreprises en tant que moyen privilégié pour aider les pauvres à accéder au marché. Or, effectivement, comme mentionné plus haut, bien des activités économiques se résument au travail des femmes et plusieurs études se sont penchées sur la viabilité de ce type d'initiatives en faveur des pauvres. Malheureusement, la plupart de ces études arrivent à la conclusion que les micro-entreprises ne constituent ni un facteur d'emploi stable pour les femmes, ni une garantie de revenu suffisant. Certains auteurs avancent même l'idée que les activités qui n'exigent qu'un faible niveau de formation professionnelle condamnent les femmes à une marginalisation économique encore plus poussée. En outre, aussi longtemps que les femmes continueront à faire face aux obstacles traditionnels, (ils ont été mentionnés antérieurement: manque de garderie d'enfants, moyens de transports adéquats, niveaux d'éducation insuffisants, etc.), il sera difficile, voire impossible que les femmes -surtout pauvres- deviennent des versions féminines de l'homo economicus (Lévy et Andrew, 1995:164). Toutefois, ceci n'est pas nécessairement souhaitable et cette conception reste diamétralement opposée à la philosophie du MAS.

Pour accéder et participer au développement, les femmes ont besoin de réunir toutes les conditions mentionnées plus haut; en outre, elles doivent être assurées d'une indépendance économique, sociale, culturelle, juridique ainsi que de l'absence de toute idée traditionnelle de domination de l'homme sur la femme, racine du problème qui

vraisemblablement reste coriace et de ce fait difficile à éliminer. En somme, la pauvreté de ces femmes résulte d'une mauvaise répartition des biens ainsi que d'une injustice sociale, accentuées par une discrimination flagrante, discrimination qui mène à un cercle vicieux de la pauvreté qui se transmet de génération en génération.

Cette étude ne prétend être exhaustive ni sur le sujet de la pauvreté des femmes, ni sur celui des micro-entreprises; mais elle espère avoir contribué à mieux cerner l'évidente complexité qui entoure ces sujets. Elle espère aussi avoir suscité suffisamment d'intérêt pour stimuler un effort redoublé dans la recherche afin de se rapprocher davantage des solutions durables. Enfin, il faut souhaiter que cette étude aille au-delà du discours, qu'elle puisse être utile à quelque niveau que ce soit et de quelque manière que ce soit et qu'elle aide à apporter des changements favorables.

La recherche a été faite seulement six mois après la fin de la formation; de ce fait, on peut considérer les résultats comme étant temporaires ou provisoires. En outre, aucune étude comparative n'a été faite pour pouvoir affirmer que les résultats d'autres cours de même type (dans la ville de Mexico) aient obtenus plus de « succès ». Finalement, le nombre de femmes qui travaillent dans les domaines non-traditionnels des cours du MAS est extrêmement faible. En conséquence, il faudrait continuer à faire des études de ce type parce que leurs résultats sont d'une pertinence-voire d'une urgence- qui sont extrêmes, et ce, tant pour les femmes pauvres et chefs de famille de la ville de Mexico que d'ailleurs.

ANNEXE A

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

MIREILLE HUTCHISON
Université d'Ottawa
Département de Sociologie
tél: (613) 562 5720

Je soussignée-----, suis intéressée à participer à cette étude sur les femmes qui ont suivi le cours du MAS.. Cette recherche est effectuée par Mireille Hutchison, dans le cadre d'une recherche pour une thèse de maîtrise en sociologie, à l'université d'Ottawa, sous la direction du Pr. José Havet. L'objectif de cette étude est de voir combien de femmes, à la suite d'un cours donné par une ONG, sont arrivées à commencer une micro-entreprise ou à trouver un emploi rémunéré.

Ma participation consistera à accorder une entrevue d'environ deux heures comportant des questions sur mon opinion du cours et sur les conséquences de ce cours sur ma vie présente.

Dans le cas où certaines questions seraient trop délicates, je comprends qu'il est possible qu'elles provoquent chez moi des réactions émotives qui, à certains moments, pourraient être négatives. J'ai reçu l'assurance de la personne effectuant la recherche que je ne serai pas obligée de répondre aux questions qui me paraissent trop délicates.

Je suis libre de me retirer de l'étude en tout temps, et même de ne pas terminer de répondre aux questions durant l'entrevue, sans encourir de préjudice ou de pressions d'aucune sorte.

J'ai reçu l'assurance de la chercheuse que l'information que je partagerai restera strictement confidentielle. Les résultats seront tout à fait anonymes. Aucune autre utilisation ne sera faite du contenu de l'entrevue, excepté pour la rédaction de la thèse.

Afin de préserver l'anonymat, la lettre de consentement sera conservée séparément de la transcription de l'entrevue et mon nom ne sera mentionné à aucun endroit dans le rapport final de recherche ni dans les rapports intermédiaires. L'entrevue ne sera pas enregistrée pour des raisons de logistique.

Pour tout renseignement ou toute plainte concernant la conduite éthique du projet de recherche je peux m'adresser au Comité de déontologie de la recherche sur des êtres humains (CUDREH), université d'Ottawa, secrétaire: tél: (613) 562-5800 poste 1245.

Signature de la participante:

Date:

Signature de la chercheuse:

Date:

ANNEXE B

GUIDE D'ENTREVUE

1. Que pensez-vous du cours ? Était-il utile, intéressant et stimulant pour vous?
2. Avez-vous appris assez de matériel pratique pour pouvoir travailler dans ce domaine?
3. Pourriez-vous faire des suggestions pour un futur cours?
4. Pensez-vous qu'il manquait quelque chose ou, avez-vous rencontré des problèmes?
5. Après le cours, avez-vous commencé votre micro-entreprise, ou avez-vous trouvé du travail rémunéré? Oui-non? pourquoi ou pourquoi pas ?
-Êtes-vous mieux économiquement maintenant qu'avant le cours?
6. Si vous n'avez pas commencé une micro-entreprise, travaillez-vous quelque part dans le domaine étudié mettez-vous en pratique la connaissance du cours
7. Après le cours, avez-vous contacté des organisations, des autorités ou des parti politiques pour demander du crédit dans le but de démarrer votre micro-entreprise?
-Si vous avez obtenu du crédit, comment avez-vous fait? Par le biais d'une institution, par vous-même ou avec l'aide de quelqu'un ?
-Si vous n'avez pas obtenu de crédit, quelles en sont les raisons?

8. Depuis le cours, avez-vous remarqué des changements dans votre vie?

-Si oui, quel type de changement, social, psychologique ou autre?

-Quelle est votre relation avec votre famille? Avez-vous obtenu de l'aide de votre famille?

9. Diriez-vous que le cours vous a donné l'impression que vous êtes différente, mieux équipée pour travailler ou encore que vous vous sentez mieux dans votre peau? Pensez-vous que le cours était un outil qui vous a donné de l'assurance?

10. Est-ce que la formation que vous avez suivie a changé votre vie de quelque manière? Vous sentez-vous mieux en général? Vous voyez-vous comme une personne différente ?

ANNEXE C

Remarques caractéristiques entendues durant les entrevues

1. Remarques au sujet du cours « en général »

« Le cours était bon, mais on n'a pas assez appris sur la matière »; « Le cours était intéressant et utile »; « Le cours m'a donné la possibilité de penser que je pouvais faire autre chose dans ma vie »; « Ce cours était bon car il m'a mieux préparé dans la vie »; « Le cours était bon mais trop court »; « Je pense que le cours était bien car j'ai appris la base essentielle; mais on a manqué de pratique »; « J'ai appris suffisamment pour travailler dans ce domaine »; « Le cours fut difficile au début car c'était la première fois que je prenais un cours; je me suis très bien adaptée »; « J'ai beaucoup appris pendant le cours; mais finalement je me suis rendu compte qu'on ne finit jamais d'apprendre »;

2. Remarques au sujet des professeurs

a. Menuiserie:

« Le professeur était très gentil »; « J'ai trouvé le professeur extrêmement bien; il n'y avait aucun problème »; « Le professeur était très bon; je dirai même qu'il était excellent; j'ai eu une très bonne relation avec lui »; « Le professeur était très compétent et extrêmement aimable »; « Le professeur était parfait ».

b. Fer forgé:

«Le professeur était très compétent, même excellent et sa relation avec nous était agréable; il nous enseignait très bien »; « Le professeur nous a beaucoup aidé; il était très humain et patient avec nous »; « Il nous manquait du matériel; mais tout était parfait avec le professeur ».

c. Opératrice de tour:

« Ce professeur n'a pas pris le cours au sérieux »; « Ce professeur avait des préférées dans le cours et à cause de cela l'ambiance du cours était très mauvaise »; «Beaucoup d'étudiantes arrivaient en retard et le professeur ne disait rien; il aurait dû être plus strict et il aurait fallu une inspection dans ce cours pour s'assurer que les objectifs du cours étaient respectés »;

« Le professeur était assez mauvais; on sentait beaucoup de discrimination contre les femmes et pas d'intérêt à donner ce cours seulement à des femmes »; « Le professeur aurait dû avoir un autre type de mentalité, il n'avait pas d'organisation »; « Le professeur nous considérait comme des sottes et le pire de tout c'est que nous le lui permettions sans rien dire »; « Le professeur pensait de toute évidence qu'après le cours les femmes retourneraient dans leurs cuisines et il nous traitait très mal; il y avait une mauvaise relation homme-femme dans le cours; « Le professeur était très mauvais et gardait les meilleures machines pour lui car il disait que ce travail était un travail d'homme et non de femmes ».

3. Remarques au sujet des principaux problèmes rencontrés par les étudiantes.

« Le plus grand problème fut que le professeur n'avait aucun intérêt dans nos résultats et qu'il lui importait peu si nous pouvions bien apprendre ou non »; « Le matériel ne fonctionnait pas et il y avait seulement 8 machines pour 25 femmes »; « J'ai eu un problème sérieux avec le

professeur parce que je réclamaï mes droits »; « Il était évident que ce professeur donnait ce cours à des femmes pour la première fois; il montrait beaucoup d'insécurité »; « Le matériel manquait parce qu'il n'est pas arrivé au début; le bois devait arriver tous les deux mois, mais finalement n'est arrivé que deux fois»; « Le professeur voulait terminer le cours, peu lui importait si on apprenait ou non »

ANNEXE D

Remarques illustrant l'impact du cours sur les attitudes et comportements.

« Le cours d'auto estime m'a beaucoup aidé à méditer sur ma propre vie »; « Je me sens complètement différente, car avant le cours j'avais même peur de sortir de la maison »; « Je me sens mieux préparée pour tout dans la vie et j'ai plus de satisfaction personnelle »; « Ma vie a changé complètement; je me sens plus en sécurité et comme ayant plus de valeur qu'avant le cours »; « Le cours d'auto estime m'a beaucoup servi; je continue à avoir des problèmes, mais je les supporte mieux »; « Avant j'étais très timide, mais maintenant je me dis : je veux je peux et j'en vaudrais la peine; le changement chez moi est psychologique »; « Le cours a été pour moi une grande révélation; jamais je n'avais pensé que je pouvais étudier en plus d'être mariée et d'avoir des enfants; maintenant je suis stimulée pour étudier davantage »; « Ce cours m'a libérée, je devais sortir de la maison, mais je ne savais pas quoi faire; maintenant j'ai appris à défendre mon point de vue »; « Maintenant je commence à penser que je peux faire beaucoup plus que ce que je pensais »; « Le cours m'a beaucoup aidée pour mon développement personnel »; « Le cours m'a permis d'établir des relations avec d'autres personnes et ma vie est plus sociable maintenant »; « Le cours m'a aidé moralement et économiquement, je me sens plus utile »; « Ma vie a changé émotionnellement après le cours, et ce, radicalement »; « J'ai compris que le désir de la femme n'est pas de rester dans sa

cuisine»; « Le cours m'a aidé à me réveiller et à être plus réaliste; cela manque beaucoup chez les femmes »; « Ma vie a changé à 100%: j'ai plus confiance en moi-même, j'ai plus de relations avec les autres et je connais plus de personnes différentes »; « Le cours nous a appris à nous valoriser davantage en tant que femmes: j'ai plus de contacts et j'ai appris à aller de l'avant et à résoudre les problèmes »; « Ce cours a changé ma forme de penser, je n'ai plus de barrière »; « Je me suis réveillée, et j'ai commencé à me développer; avant je pensais seulement à manger, à dormir et à me laver; maintenant je veux étudier et faire de l'avant »;

BIBLIOGRAPHIE

Awori, Thelma, « Training issues in Africa » in Women in Micro- and Small-Scale Enterprises, edited by Louise Dignard and José Havet, Boulder, Colorado, Westview Press, 1995, pp. 229-248.

Berger, Marguerite, « Key Issues on Women's access to and Use of credit » in Micro-and Small-Scale Enterprises Sector, edited by Louise Dignard and José Havet, Boulder, Colorado, Westview Press, 1995, pp.189-215.

Berger, Marguerite and Buvinic Mayra (Eds), Women's Ventures: Assistance to the Informal Sector in Latin-America, West Hartford, CT. Kumarian Press, 1989, 265 pages.

Bhatt, Ela, « Women and Development Alternatives : Micro-and Small-Scale Enterprises in India » in Women in Micro-and Small-Scale Enterprises, edited by Louise Dignard and José Havet, Boulder, Colorado, Westview Press, 1995, pp. 85-100

Bisilliat, J. (éd) Femmes du Sud. chefs de famille, Paris, Karthala, 1996.

Bromley, R., « Informality, de Soto Style: From Concept to Policy » in Contrapunto, The Informal Sector Debate in Latin-America, Edited by Cathy A. Rakowski, State University of New York Press, 1994, pp.131-151.

Buvinic, Mayra « Projects for Women in the Third World: Explaining their Misbehavior. » World Development, 14 (15). May 1986: pp.653-64.

Carr, Marylin, « Women, Technology and Small Enterprises Development » in Micro-and Small- Scale Enterprises, edited by Louise Dignard and José Havet, Boulder, Colorado, Westview Press, 1995, pp. 217-227.

Cartaya, Vanesa « Informality and Poverty:Causal Relationship or Coincidence?» in Contrapunto, The Informal Sector Debate in Latin-America, edited by Cathy A. Rakowski, Albany, N.Y., State University of New York Press, 1994. pp.223-249

Castellanos Lopez, Elsa, Document de travail pour MUTUAC.MAS, « Foro Taller de Mujeres, Oficios no tradicionales y microempresas », décembre 9, 1997.

Curtis, J. E. Grabb and N. Guppy, (third edition), Social Inequality in Canada, Patterns, Problems and Policies, Prentice Hall Allyn and Bacon, Scarborough, 1999, 394 pages.

De Oliviera and B. Roberts, « The Many Roles of the Informal Sector in Development: Evidence from Urban Labor Market Research, 1940-1989 » in Contrapunto : The Informal Sector Debate in Latin America, Albany, N.Y., State University of New York Press, 1994, pp.51-71

Dignard, Louise and José Havet, (ed.) Women in Micro-and Small-Scale Enterprises Development, Introduction, Boulder, Colorado, Westview Press, 1995, 282 pages.

Eichler, Margrit, Nonsexist Research Methods. A Practical Guide, Toronto, Ontario Institute for Studies in Education, Boston, Unwin Hyman, 1987, 182 pages.

Gauthier, Benoît, Recherche Sociale : de la problématique à la collecte de données, 2^e édition, Québec, Les Presses de l'Université du Québec, 1992.

Kirby Sandra and McKenna Kate, Experience Research Social Change, Methods from the Margins, Garamond Press, 1989, 184 pages.

Lee Lee Loth Ludher, « Women in the Informal Sector in Malaysia » in The Greatness Which Might Be Theirs. Equality, Development and Peace. Compilation of reflections on the Agenda and Platform for Action for the United Nations Fourth World Conference on Women, Beijing published by The Baha'i International Community United Nations Office, 1995, pp.1-6.

Lévy Brigitte et Caroline Andrew, « Evaluating Experiences: Doing Development with Women », numéro spécial 1995, Canadian Journal of Development Studies, pp. 18-38; pp.124-147; pp.149-167;

Nacional Financiero, périodique mexicain, 9 juillet 1998, p.3.

Pacheco, Maria Edith « Heterogeneidad en la ciudad de Mexico a fines de los ochenta » . El Colegio de Mexico, Centro de Estudios Demograficos y de Desarrollo Urbano, 1994.

Rakowski, Cathy, (ed.) Contrapunto: The Informal Sector Debate in Latin America , Albany, N.Y., State University of New York Press, 1994, 335 pages.

Rakowski, Cathy « Contrapunto : Policy, Research, and the Role of the State » in Contrapunto : The Informal Sector Debate in Latin America, Albany, N.Y., State University of New York, 1994, pp. 273-286.

Reinharz, Shulamit, Feminist Methods in Social Research , with the assistance of Lynn Davidson, New York, Oxford University Press, 1992, 412 pages.

Rendon Teresa y Salas Carlos « El sector Informal Urbano, Revision conceptual y formas de Medicion, » Secretaria del Trabajo y Prevision Social, Mexico, 1991 .

Sokoloff, Nathalie J., Between Money and Love, The Dialectics of Women's Home and Market Work, New York, Praeger Publishers, 1980, 298 pages.

Spencer Hull, Galen, La petite entreprise à l'ordre du jour, Paris: Editions L'Harmattan, 1987, 174 pages.

Tinker Irene, « The Human Economy of Micro-Entrepreneurs » in Women in Micro and-Small-Scale Enterprises, edited by Louise Dignard and José Havet, Boulder, Colorado, Westview Press, 1995, pp. 25-39.

Van der Wees Catherine and Henny Romijin, « Entrepreneurship and Small-and Microentreprise Development for Women: A Problematique in Search of Answers, a Policy in Search of Programs », in Women in Micro-and Small-Scale Enterprises, edited by Louise Dignard and José Havet, Boulder, Colorado, Westview Press, 1995, pp. 41-67.

Villalobos Barahona, Iris, « Women's Micro-and Small-Scale enterprises: Emergence, Features and Limits », in Women in Micro-and-Small-Scale Enterprises, edited by Louise Dignart and José Havet, Westview Press, 1995, pp.145-157.

World Bank, « Poverty, Deregulation and Informal Employment in Mexico », Washington D.C., July 1994.